

SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

SEIZIÈME

RAPPORT ANNUEL

SUR L'EXERCICE

1946



SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

SEIZIÈME
RAPPORT ANNUEL

sur l'exercice 1946



1947 . IMPRIMERIE NEUKOMM & SALCHRATH . BERNE

Table des matières

Chap.	Page
I Une année de reconstruction	5
II Le développement des programmes et le coût des émissions	12
III Les programmes radiophoniques dans le présent et dans l'avenir	20
IV Les installations techniques et les émetteurs de la radiodiffusion suisse	27
V L'émetteur suisse d'ondes courtes	30
VI Les programmes des émetteurs	37
1. Sottens	37
2. Monte Ceneri	56
3. Beromunster	69
VII La Caisse-pension de la SSR	80
VIII Compte de 1946	83
IX Statistiques	93
1. Nombre des auditeurs 1923—1946	93
2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exercice 1946	94
3. Programmes des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster pendant l'exercice 1946	95
4. Programmes des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster de 1941 à 1946	96
X. Autorités et organes de la radio	97
A. <i>Organes</i>	
1. Assemblée des délégués	97
2. Comité central	98
3. Direction générale	99
4. Commissions des programmes	99
5. Commissaires-vérificateurs	101
B. <i>Membres</i>	102
Adresses	110

CHAPITRE I

Une année de reconstruction

Si nous pouvions écrire dans notre dernier rapport annuel que l'année 1945 avait été une année décisive et qu'elle devait, avec le temps, exercer une influence profonde sur l'évolution politique, sociale et culturelle du monde, nous pouvons aujourd'hui appeler 1946 *l'année de la reconstruction*. Certes, l'humanité ne s'est pas encore remise des profonds ébranlements des années de guerre. La misère sévit encore dans de vastes régions et, dans certains pays, l'effet des destructions commence seulement à se faire sentir pleinement. La collaboration des peuples dans la paix n'est pas encore assurée, mais partout des mains se tendent pour réparer les dégâts les plus graves et ouvrir la voie à un avenir meilleur.

Dans tous les pays, la reconstruction de la radio-diffusion constitue l'une des tâches les plus urgentes. Le monde a compris l'énorme importance de la radio comme moyen d'influence sur les esprits. Toutes les nations ont plus que jamais recours à elle comme instrument d'instruction et de propagande politique, sociale et culturelle, et comme moyen de détente et de distraction. Partout on érige des émetteurs nouveaux, on renforce les émetteurs existants, tandis que, d'autre part, le nombre des auditeurs ne cesse d'augmenter. Cet accroissement eût été plus considérable s'il n'avait été entravé par la pénurie de postes récepteurs et, dans bien des cas, par les dégâts subis par les réseaux d'électricité.

Nous nous rendrons compte de tout cela plus clairement si nous jetons un coup d'œil sur quelques-uns des événements importants de l'année dernière :

En *France*, après la libération, quatre émetteurs seulement étaient en service; aujourd'hui deux grands réseaux de stations sont en activité, réseaux qui seront encore développés. L'année 1946 vit la création de 12 nouveaux émetteurs et de 11 studios. A la fin de l'année dernière, le « Programme national » était diffusé par 22 stations et le « Programme parisien » par vingt et une. A cela s'ajoute l'émetteur parisien du « Club d'Essai » et, enfin, un émetteur militaire américain, voisin de Paris, repris par la Radiodiffusion Française à la fin de l'année, et qui fut la première station de ce genre à retransmettre principalement des programmes étrangers.

En *Grande-Bretagne*, au programme double d'alors vient s'ajouter un troisième programme. La BBC qui possédait avant la guerre 23 émetteurs d'une puissance totale de 1051 kW, disposait à la fin de 1946 de 121 stations représentant 6240 kW.

En *Italie*, également, la reconstruction de la radiodiffusion progressa rapidement au cours de l'année écoulée. On réussit à unifier l'administration et à créer deux grandes chaînes de programmes qui, avec 11 émetteurs chacune, desservent l'ensemble du pays.

La *radiodiffusion allemande* se rétablit également dans une large mesure. Grâce à l'appui des autorités d'occupation, une partie des émetteurs détruits purent être remis en service, de telle sorte que la radiodiffusion des différentes zones d'occupation donne aujourd'hui 8 programmes, non compris les émissions des stations militaires des Alliés.

En *Autriche*, certains des émetteurs ayant subi des dégâts considérables au cours des hostilités ont été remplacés, tandis que d'autres sont en voie de construction. Il est intéressant de noter que l'Autriche dispose aujourd'hui de 4 programmes différents — correspondant aux zones d'occupation — et que, partant, elle a largement dépassé sa situation d'avant-guerre.

Dans les autres pays européens, spécialement ceux qui ont le plus souffert de la guerre, la situation est la même:

la radiodiffusion a pris rapidement des forces nouvelles. La Belgique, la Hollande, la Norvège, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, pour n'en citer que quelques-uns, ont atteint de nouveau leur niveau d'avant-guerre et l'ont parfois même dépassé.

Dans les rares pays neutres, la radiodiffusion a subi également un développement nouveau. C'est ainsi que nous avons pu, l'année dernière déjà, parler des projets de la *Suède* concernant la construction à Stockholm d'une grande Maison de la radio et la restauration de plusieurs stations à ondes moyennes. Ajoutons que ce pays va construire encore deux grands émetteurs à ondes courtes.

Aux *Etats-Unis*, l'extension de la radiodiffusion, entravée pendant les hostilités, reprit un essor vigoureux puisque, à la fin de 1946, le nombre des émetteurs à ondes moyennes avait dépassé le millier et que la télévision et la radiodiffusion sur ondes ultra-courtes à modulation de fréquence se développent encore.

En ce qui concerne la *composition des programmes*, on constate qu'elle continue de suivre la voie dont nous avons parlé l'année dernière. Dans tous les pays, la radiodiffusion discute les questions du jour et les événements politiques; elle apporte à ses auditeurs des chroniques et des reportages. Des manifestations de toutes sortes lui permettent de traiter des problèmes intéressants au premier chef l'ensemble de l'opinion publique. On a recours de plus en plus à des formes d'émission nouvelles, on fait appel toujours plus à la collaboration active des auditeurs, on organise toujours plus d'émissions récréatives publiques. Dans ce domaine, la France a fait un pas qu'il sied de signaler. L'émetteur parisien du « Club d'Essai » se consacre principalement à des programmes marqués dans leur contenu et dans leur forme par des innovations hardies qui ouvrent la voie à des formes artistiques radiophoniques nouvelles.

En instaurant son « Troisième programme », la Grande-Bretagne a fait un grand pas dans le domaine du développement de la radiodiffusion. Les émissions de ce programme sont d'un niveau culturel et artistique spécialement élevé; elles s'adressent à cette catégorie d'auditeurs qui ne de-

mande pas seulement à la radio de la distraction et des informations, mais aussi la jouissance que peuvent procurer les plus hautes valeurs de l'esprit.

L'échange international des programmes a également marqué une forte reprise au cours de l'année écoulée; il complète les liaisons permanentes qui se sont établies pendant la guerre entre les Alliés, liaisons qui ont été intensifiées depuis lors. La plupart des grands organismes de radiodiffusion ont leurs représentants propres dans tous les grands centres de l'actualité mondiale, tandis que d'autres y dépêchent des reporters à la disposition desquels ils mettent les moyens de communication les plus modernes.

L'échange des programmes a pour but d'établir une liaison entre les peuples. Il doit leur permettre de se renseigner mutuellement sur leurs travaux artistiques et culturels, comme aussi sur leurs institutions sociales et politiques. La *radiodiffusion sur ondes courtes*, qui prend une extension rapide dans tous les pays, a pour tâche d'exercer une influence sur les auditeurs d'autres nations. Elle est souvent pour les petits Etats le seul moyen de faire entendre leur voix au forum des auditeurs du monde. C'est pourquoi presque tous les pays ont construit, au cours de ces dernières années, de nouveaux émetteurs. Sous ce rapport, 1946 a marqué une étape importante, les petits Etats d'Europe et d'autres continents ayant érigé des stations à ondes courtes toujours plus puissantes. Mais les émissions internationales sur ondes courtes des grandes puissances n'ont pas diminué depuis la fin des hostilités, bien au contraire. A fin 1946, la BBC donnait chaque semaine 705 heures d'émission sur ondes courtes en différentes langues; les Etats-Unis, 395 heures et l'URSS, 276 heures.

A cela viennent s'ajouter les émissions internationales de l'ONU, en 18 langues. Cet essai de service d'émission international pour le rapprochement des peuples ne constitue probablement qu'un début puisque les projets actuellement à l'étude vont jusqu'à prévoir un réseau international d'émetteurs devant travailler en collaboration avec les radiodiffusions nationales. Signalons encore que l'UNESCO (organisation pour l'éducation, la science et la

culture créée par l'ONU) a l'intention de se livrer à une activité semblable.

Quelque réjouissant que puisse être ce développement de la radiodiffusion dans le domaine international et des programmes nationaux, il soulève des problèmes importants, notamment quant à la *répartition des longueurs d'ondes*. La répartition actuellement en vigueur en Europe se fonde sur le plan de Lucerne de 1933, qui tenait compte, à l'époque, de 275 émetteurs à ondes moyennes et à ondes longues, d'une puissance totale de 6000 kW en chiffre rond. Mais à la fin de 1946, environ 400 stations d'une puissance de 8000 kW étaient en service. Un grand nombre de ces émetteurs devant être renforcés, on doit s'attendre que dans un avenir prochain cette puissance totale soit portée à 12 000 kW.

Mais la situation créée par le rapide accroissement du nombre et de la puissance des *stations à ondes courtes, dont le champ d'action est intercontinental*, est peut-être plus grave encore. Ceux qui avaient espéré que la cessation des hostilités mettrait fin aux nombreuses interférences entre les émetteurs militaires et les stations de radiodiffusion furent grandement déçus, car ces interférences réciproques dans les ondes courtes et les ondes moyennes augmentent encore. Cet état de choses a donné lieu en 1946 à des entretiens internationaux préliminaires tendant à poser les bases des conférences de la répartition des ondes qui se tiendront en 1947. On a pu constater que la répartition des fréquences pour les stations à ondes moyennes doit être réglée en premier lieu par des conférences continentales, tandis que seules les ondes courtes — qui embrassent l'univers tout entier — devraient faire l'objet, pour la première fois, d'une conférence mondiale.

Il ne faut pas oublier que la radiodiffusion ne peut exiger qu'une partie des bandes d'ondes, celles-ci étant aussi utilisées à de nombreuses autres fins. Les télécommunications internationales par radio ont pris pendant la guerre un essor énorme et un certain nombre de services nouveaux sont venus s'y ajouter, dont l'importance était autrefois nulle ou insignifiante. Les organismes internationaux de la radiodiffusion devront mettre

tout en œuvre afin de lui assurer la situation qui lui est indispensable pour l'accomplissement de sa mission, dans l'intérêt des auditeurs de tous les pays et même, si possible, pour améliorer* cette situation.

De plus, la plupart des organismes européens de radiodiffusion se trouvent en face d'une autre difficulté: *l'augmentation considérable des frais* qui résulte non seulement de la reconstruction dans les pays touchés par la guerre, mais aussi des exigences nouvelles de la technique et des programmes. C'est là une situation à laquelle les pays neutres n'échappent pas. Dans de nombreux pays, il a fallu *augmenter la taxe d'audition*. En outre, la *publicité radiophonique* étend ses positions en Europe et, là encore, nous nous trouvons probablement au début d'une évolution dont auront à s'occuper de nombreux organismes de radiodiffusion.

Il ne s'agit encore, dans bien des cas, que du paiement de messages personnels, de souhaits, de communiqués de recherches, de disques passés à la demande des auditeurs, etc. Cependant, la publicité commerciale sous forme d'annonces ou de programmes offerts n'est plus l'apanage de certains émetteurs spécialisés dans cette branche, tels que Luxembourg, Andorre et Monte-Carlo. D'autres pays l'introduisent, d'autres encore l'intensifient. C'est le cas notamment de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Autriche. Nous devons suivre ce mouvement avec attention, bien que la concession de la radiodiffusion suisse interdise la publicité.

* * *

Il est compréhensible que ce développement de la radiodiffusion dans tous les pays ait exercé une influence profonde sur la *radiodiffusion suisse*. L'auditeur suisse est habitué à écouter non seulement les émetteurs de chez nous, mais aussi les stations de l'étranger, d'autant plus qu'il trouve chez nos voisins des programmes dans sa propre langue. Qu'il le veuille ou non, il fait des comparaisons et cette tendance de la plupart des radiodiffusions européennes de s'approcher autant que possible de la vie ne lui échappe pas. Rien ne s'oppose à ce que la radiodiffusion suisse cherche, elle aussi, à donner à ses

programmes un caractère d'actualité plus marqué en ayant recours dans une mesure plus étendue à la collaboration des auditeurs et à introduire des formes d'émission modernes. Cependant, le développement des programmes, d'une part, et la nécessité de perfectionner les émetteurs et les installations techniques, d'autre part, exigent des moyens financiers considérables que les recettes d'alors ne pouvaient fournir. On fut contraint de porter la taxe d'audition de fr. 15. — à 20. —, à partir de 1947. L'auditeur suisse a compris la nécessité de cette mesure, d'autant plus qu'il peut compter sur une amélioration des programmes et sur une prolongation des heures d'émission. On l'a constaté cette année déjà, l'accroissement du nombre des concessions s'est poursuivi au cours de l'année que nous passons en revue. Cette augmentation a été de 36 048 en 1946, en sorte que, à fin décembre, le total était de 890 687. Ceci prouve à quel point la radiodiffusion est devenue indispensable à l'ensemble de la population.

L'opinion publique a longuement discuté, ces années dernières, la question de la réorganisation de la radiodiffusion; elle a montré par là l'intérêt qu'elle porte à toutes les questions touchant la radio. Nous avons parlé des problèmes fondamentaux de cette réorganisation dans notre quinzième rapport annuel. Au cours de l'année 1946, de nouveaux projets de réorganisation ont été établis par divers organismes. Le Département fédéral des postes et des chemins de fer s'est également occupé de ces questions. Le 20 mai 1946, M. le Conseiller fédéral Celio, chef de ce département, a réuni à Berne les auteurs de différents projets qui ont pu exposer leur point de vue. On a constaté des divergences d'opinions notables. On peut attendre pour 1947 un projet de loi élaboré par le Département des postes et des chemins de fer. Nous voudrions donc nous abstenir de discuter cette question et nous réserver d'y revenir dans notre prochain rapport annuel.

CHAPITRE II

Le développement des programmes et le coût des émissions

L'augmentation de la taxe d'audition, taxe portée à fr. 20. — au début de 1947, se justifie par l'accroissement des frais généraux résultant, d'une part, du développement des programmes et, d'autre part, des exigences techniques. Nous verrons dans le chapitre intitulé « Les installations techniques et les émetteurs de la radiodiffusion suisse » les points les plus importants concernant les exigences de la technique. Elles touchent le ménage financier de l'administration des PTT, alors que les programmes sont du ressort de la Société Suisse de Radiodiffusion. Il n'est donc pas sans intérêt, à l'occasion de l'augmentation de la taxe d'audition, d'exposer brièvement l'évolution de la situation financière de la radiodiffusion depuis la création de la SSR, ne serait-ce que pour démontrer une fois de plus la nécessité dans laquelle celle-ci se trouve de disposer de moyens financiers plus importants.

La situation économique de la radiodiffusion suisse dépend en premier lieu des six facteurs suivants :

D'abord, du *nombre des habitants de notre pays*, qui est relativement faible. On ne saurait par conséquent comparer les ressources financières de la radiodiffusion suisse à celles d'autres pays ayant une population double, tels que la Hollande et la Belgique, voire décuple, comme la Grande-Bretagne. Les conditions y sont beaucoup plus favorables à la radiodiffusion, un nombre plus grand d'auditeurs concessionnés correspondant à des recettes plus élevées.

Le deuxième facteur déterminant pour la situation économique de notre radiodiffusion est l'existence de *trois* et même quatre *langues nationales* qui nous oblige à élaborer trois programmes essentiellement différents.

Le troisième facteur, dont les effets pèsent lourdement sur nos finances, est la *dispersion dans l'élaboration des programmes*, leur division entre six studios, qui découle non seulement d'une évolution historique, mais aussi de la structure culturelle et politique de notre pays.

Quatrième facteur: le *dynamisme qui se manifeste dans le développement des programmes* de tous les pays. Les directeurs des programmes de tous les organismes de radiodiffusion du monde sont constamment à la recherche de possibilités et de formes nouvelles, afin de pouvoir présenter à leurs auditeurs la vie, dans toutes ses manifestations. Cette tâche est si vaste et si complexe, le développement est si rapide que l'on éprouve toujours et partout une grande difficulté à concilier les exigences des programmes et les moyens financiers.

Le cinquième facteur est celui du *renchérissement* qui s'impose actuellement à notre vie publique et à notre vie privée et qui, lui aussi, exerce une forte pression sur les finances de la radiodiffusion.

Enfin, citons un sixième facteur dont l'influence sur notre situation financière est profonde: la nécessité d'offrir à nos auditeurs suisses des programmes correspondant au niveau culturel général de notre pays, des *programmes de haute qualité*, qu'il s'agisse d'émissions ayant un caractère sérieux ou un caractère léger.

Tous ces facteurs ont contribué à augmenter les dépenses de l'exploitation de la radiodiffusion à une vitesse beaucoup plus considérable que celle de l'augmentation enregistrée par les recettes du fait de l'accroissement du nombre des auditeurs. Il ne saurait être question de réaliser une égalisation au moyen d'économies, bien que l'on ait tout mis en œuvre pour adapter aussi près que possible le ménage de l'exploitation à des conditions données. Un regard jeté sur le développement subi jusqu'ici par la radiodiffusion suisse nous le démontrera clairement.

Les finances

Pour nous rendre un compte plus exact de l'évolution de la situation financière de la radiodiffusion suisse, prenons comme exemple trois années importantes:

1. 1931, année de la fondation de la SSR;
2. 1938/1939, exercice qui a précédé immédiatement la guerre;
3. 1946, la première année de l'après-guerre.

L'année 1931 peut être considérée comme le début d'un service suisse de radiodiffusion coordonné. Il est donc intéressant de comparer la situation d'alors à celle de 1939, dernière année de l'avant-guerre, et à 1946, première année de l'après-guerre, de façon à voir, en se fondant sur des chiffres, ce qui s'est passé au cours de ces quinze années et le point où en est aujourd'hui la radiodiffusion suisse.

Le tableau suivant indique le *mouvement du nombre des auditeurs* et des *fonds* attribués à la SSR:

Fin de l'année	Nombre des auditeurs	Part de la SSR aux taxes d'audition	Montant par auditeur
		Fr.	Fr.
1931	150 021	1 170 000. —	7.80
1939	593 360	4 400 000. —	7.40
1946	890 687	8 000 000. —	8.09

Il ressort de ces chiffres non seulement que la somme totale mise à la disposition de la radiodiffusion s'est augmentée, mais que la répartition du produit des taxes d'audition entre l'administration des PTT et la radiodiffusion a été modifiée en faveur de cette dernière.

Malgré cela, la radiodiffusion n'était plus en mesure de se tirer d'affaire, ses dépenses pour les programmes, le personnel et l'exploitation ayant subi une très forte hausse au cours de ces quinze mêmes années. Un tableau de la répartition des frais d'exploitation nous le démontrera:

Année	Programme	Personnel	Locaux d'exploitation et de service	Frais d'administration	Total	
						Fr.
1931		556 800	234 400	84 800	208 600	1 084 600
1938/39		2 251 300	781 915	327 100	346 085	3 706 400
1946		4 707 480	1 997 060	631 230	664 230	8 000 000

Le développement des programmes

Le développement des programmes et l'augmentation des heures d'émission constituent les causes primordiales de l'accroissement énorme des frais. Une semaine de programme moyenne donne l'image suivante:

Année	Durée des émissions des 3 émetteurs nationaux	Nombre total des numéros des programmes
1931*	101 h. 55 min.	190
1938/39	158 h. 50 min.	384
1946	250 h. 50 min.	550

* Seulement Beromunster et Sottens, étant donné que Monte Ceneri n'existait pas encore.

Le nombre des heures d'émission a donc doublé depuis 1931, et il a augmenté d'environ un tiers depuis le début des hostilités. Mais ce qui importe plus encore est le fait que, sauf quelques exceptions, les diverses productions composant les programmes sont devenues considérablement plus courtes. La durée des conférences, qui au début était de 30 minutes, est limitée actuellement à 10—20 minutes. Il en est de même pour les autres émissions parlées, les reportages et même les concerts. C'est la seule façon dont on puisse expliquer le fait que le nombre des numéros composant les programmes se soit accru de 40 % en chiffre rond depuis le début de la guerre.

Mais ce n'est pas là la seule cause de l'augmentation des dépenses. En effet, on sait qu'au cours des années sont apparues des productions qui ont la préférence des auditeurs, mais qui exigent des moyens financiers très importants. En 1931, on était encore fort modeste. La radiodiffusion disposait alors de 2 orchestres, l'un de 30 musiciens, à Zurich, l'autre de 25, à Lausanne. Outre

cela, on diffusait des concerts d'orchestres de cafés et de stations d'étrangers, de même que des productions de solistes et de petits ensembles populaires. Une grande partie du temps d'émission était occupée par des disques que l'on pouvait alors diffuser sans rien payer à qui que ce fût. Les représentations occasionnelles du « Radio-théâtre » étaient données par des amateurs, les conférences, nombreuses, duraient une demi-heure, et le service des informations se limitait à deux bulletins par jour en semaine et à un seul le dimanche.

Parmi les auditeurs qui ont vécu cette période, rares sont ceux qui songent au développement subi par les programmes depuis lors. Ce développement s'est poursuivi au cours des années de guerre; nous le voyons en comparant 1939 et 1946. Le total des heures d'émission des trois émetteurs nationaux — non compris le Service des ondes courtes — a passé de 7830 en 1939 à 9213 en 1946. La radiodiffusion suisse a donc diffusé l'année dernière, sur ses trois émetteurs, pendant plus de 25 heures par jour, chiffre qui supporte parfaitement la comparaison avec ceux des grands organismes européens de radiodiffusion. Malheureusement, l'auditeur suisse, considéré isolément, n'en tire pas grand profit puisque ce temps d'émission doit être réparti entre trois programmes de langues diverses.

Mais on constate un changement même dans les rubriques des programmes; les émissions onéreuses — qui ont la préférence des auditeurs — ont maintenant la priorité. Le tableau ci-après donne un aperçu de *certaines* de ces modifications concernant les rubriques spécialement importantes :

<i>Durée totale des diverses rubriques pour les 3 émetteurs</i>	1939	1946
	en heures	
Musique sérieuse (opéras, concerts symphoniques, musique de chambre, etc.)	2162	2778
Musique légère (opérettes, musique récréative, musique de danse)	2218	2461
Emissions de variétés	147	309
Radio-théâtre et suites radiophoniques	478	920
Conférences, causeries	733	498
Reportages d'actualité et autres	300	406

Le nombre des conférences est en fort recul; en revanche, toutes les émissions occupant un plus grand nombre de collaborateurs ou qui, en raison de leur préparation plus longue, entraînent des frais plus élevés marquent une avance considérable.

La radiodiffusion sur ondes courtes qui revêt une grande importance pour la propagande en faveur de la Suisse et qui, outre cela, assure une liaison étroite avec les nombreux Suisses de l'étranger a — comme le montre le tableau suivant — pris un développement réjouissant qui, naturellement, a des répercussions financières.

Emissions sur ondes courtes

Année	Durée totale	Nombre des émissions parlées spéciales
1931	0	0
1938/39	219	4544 émissions propres au SOC*
1946	5156	13936

* Chroniques, courtes causeries, messages, etc., en 7 langues (y compris les répétitions). Les autres parties des programmes sont prises sur les programmes des émetteurs nationaux.

Cependant, le développement des programmes des émetteurs nationaux a entraîné une nouvelle augmentation notable des dépenses pour une autre raison encore. En effet, on doit apporter un soin beaucoup plus grand que par le passé aux formes de programmes utilisées depuis les débuts de la radiodiffusion. Les concerts d'orchestre en sont un exemple typique. Pour en élever la qualité, on a dû augmenter considérablement les effectifs des orchestres radiophoniques. En voici le tableau:

Effectifs et coût des orchestres radiophoniques

Année	Nombre des musiciens			Total	Coût
	Beromunster	Sottens	Monte Ceneri		
1931	30	25	0	55	en fr. 316 400
1938/39	44	37	26	107	797 449
1946	50*	84**	34	168	1 273 650

* Orchestre radiophonique de Beromunster, 38 musiciens, et orchestre de musique récréative moderne de Bâle, 12 musiciens.

** L'Orchestre de la Suisse Romande appartient à une fondation et n'est que partiellement au service de la radiodiffusion.

Le radio-théâtre, les suites radiophoniques, les reportages et les soirées de variétés — fort goûtées des auditeurs, mais spécialement onéreuses — suivent la même évolution. Le tableau suivant donne un aperçu des répercussions financières du perfectionnement de certains genres d'émissions.

Prix d'une heure d'émission

	1931 en fr.	1938/39 en fr.	1946 en fr.
Conférences	60 — 80	110 — 150	120 — 300
Radio-théâtre	200 — 300	400 — 1000	700 — 2500
Soirées de variétés	90 — 500	500 — 1000	1000 — 2000
„Echo der Zeit“	—	—	200 — 1000
Reportages en Suisse . . .	150	200	300 — 500
Retransmissions sportives:			
Suisse	50	100 — 500	250 — 1000
Etranger	—	—	500 — 1500
Concerts symphoniques en studio	—	500	750
Retransmissions de concerts symphoniques	250	400 — 800	750 — 1000
Opéras en studio	215 — 1400	1600 — 2000	2000 — 3000
Récitals	30 — 150	100 — 400	200 — 700
Musique de danse	50 — 150	100 — 500	250 — 1000
Musique populaire	75 — 200	100 — 400	250 — 700

Il ne faut pas oublier que, outre cela, on doit verser le 5 % des recettes totales de la SSR aux sociétés qui perçoivent les droits d'auteur pour les œuvres musicales non théâtrales, et que l'on a payé en 1946 une somme de fr. 120 000. — à l'industrie du disque pour l'autorisation de passer des disques pendant 140 minutes par jour sur chaque émetteur.

Il va sans dire que la transformation subie par les formes des programmes exige plus de locaux d'émission dans les bâtiments des studios. Le nombre de ces locaux, qui était de 9 en 1931 et de 28 en 1938/39, a passé à 42 en 1946. Il en est de même pour les autres locaux des services techniques et les bureaux.

Frais d'exploitation et de personnel

L'introduction de formes radiophoniques nouvelles et l'augmentation du nombre des reportages et des retrans-

missions hors des studios a rendu l'exploitation toujours plus compliquée. Un seul studio, qui avait procédé en 1945 à 4800 enregistrements sur disques, en a fait 6000 pendant les 9 premiers mois de 1946. Les voitures et les appareils de reportage ont un besoin urgent d'être augmentés en nombre et rénovés; la radiodiffusion suisse est, sous ce rapport, fort en retard sur l'étranger.

Toute l'exploitation était assurée, en 1946, à la direction générale et dans les studios, par 171 employés seulement, chiffre qui ne put être maintenu jusqu'ici que par le surmenage constant de tous les collaborateurs et qui, comparé à ceux des autres organismes européens, est extraordinairement bas. Le tableau suivant a été établi sur la base de chiffres reçus vers le milieu de l'année 1946.

Effectifs du personnel en Suisse et à l'étranger

Pays	Nombre des programmes *	Nombre des employés des studios
Suisse	3	171 (sans les musiciens) **
Belgique	2	723 (sans les musiciens)
Hollande	2	700 (y compris les musiciens)
Italie	2	1550 (y compris les musiciens et les techniciens du service des émetteurs)
Grande-Bretagne	3 et le service étranger	12000 env. (y compris les musiciens et les techniciens du service des émetteurs) Pour les programmes seulement: 3214.
Suède	1	265

* Sans les programmes des ondes courtes.

** Y compris la direction générale.

On comprendra que la radiodiffusion suisse ait été obligée de recourir à l'augmentation de la taxe d'audition non pas seulement pour maintenir ses programmes à leur niveau actuel, mais aussi pour faire droit aux desiderata des auditeurs en les développant encore et en prolongeant les heures d'émission; pour augmenter l'effectif de son personnel et pour adapter aux conditions actuelles les salaires de ses employés et les cachets de ses collaborateurs.

CHAPITRE III

Les programmes radiophoniques dans le présent et dans l'avenir

Nous avons parlé dans notre premier chapitre des changements subis par les programmes radiophoniques de la plupart des pays. En fait, ce sont les *programmes* qui constituent le centre des discussions auxquelles prennent part des milieux étendus d'auditeurs. On peut, sans crainte d'exagération, dire que *la composition des programmes est actuellement à un tournant.*

Ce fait a des origines multiples. Pendant les hostilités, les organismes des radiodiffusions des Etats en guerre avaient pour mission primordiale de maintenir la volonté de résistance, de fournir à une population dont on exigeait un effort spirituel et physique maximum une détente et une distraction, et de se livrer à l'égard de l'ennemi à la guerre des nerfs. Pendant cette période, la radiodiffusion suisse a également eu sa tâche à remplir: ses émissions devaient — avec une objectivité et une neutralité absolues — lutter contre certaines influences néfastes, affirmer la préparation militaire de la nation et sa volonté de défense, comme aussi les principes de la liberté, de l'humanité et de la démocratie. Elle devait veiller sur les valeurs les plus précieuses de la culture occidentale. Il est évident que, ce faisant, elle apporta aux peuples opprimés d'Europe un message d'espérance et qu'elle contribua au salut de notre continent!

Cette époque de l'histoire du monde, qui fut aussi un chapitre important de l'histoire de la radiodiffusion, est aujourd'hui révolue. Depuis lors, la radiodiffusion suisse a assumé une autre tâche: elle veut travailler en faveur

d'une vie commune des peuples, fondée sur la paix et le respect mutuel, elle veut apporter sa contribution à la reconstruction spirituelle. Mais ce n'est là qu'une partie de sa mission.

La radiodiffusion doit aujourd'hui donner satisfaction à des auditeurs dont le nombre s'est considérablement accru et dont les exigences sont toutes différentes de ce qu'elles étaient autrefois. Elle ne peut donc pas suivre les voies qu'elle avait suivies avant la guerre, elle doit chercher des voies nouvelles. Les *rappports entre la radiodiffusion et ses auditeurs*, notamment, ont subi des changements fondamentaux. La nouvelle génération a grandi parallèlement à la radio et celle-ci lui est familière. La radiodiffusion est ainsi devenue l'un des facteurs importants de la vie de tous les jours. L'auditeur n'accepte plus sans critique ce que lui apportent les ondes, il veut avoir le droit d'exprimer son avis sur la composition des programmes, il veut prendre part lui-même aux émissions.

C'est là un mouvement irrésistible qui s'est manifesté dans maint pays et qui a eu pour effet d'apporter des innovations fondamentales dans les programmes. On a reconnu que les émissions ne doivent plus satisfaire seulement les désirs d'une élite intellectuelle, pas plus que se consacrer uniquement à la récréation et à la distraction des auditeurs. La radio doit se mettre au service de l'ensemble de la nation et se tenir à ses côtés dans tout ce qui touche à son existence. Devant son haut-parleur, l'auditeur veut suivre le cours de la vie: il exige des émissions d'actualité; il désire être renseigné sur les problèmes politiques et sociaux; il veut connaître les diverses conceptions de ses semblables sur les problèmes d'intérêt général, de façon à pouvoir se faire son propre jugement. Enfin, sa journée de travail terminée, il veut que la radio lui apporte détente et distraction.

C'est dire que les tâches de la radiodiffusion se sont considérablement multipliées et que sa responsabilité s'est accrue. Mais ses possibilités aussi ont augmenté d'une façon inespérée. En effet, c'est au cours de ces dernières années seulement qu'on a compris que la radiodiffusion ne

devait pas se borner à être l'*intermédiaire* de valeurs culturelles, mais qu'elle ne peut avoir toute sa valeur que si elle exerce une activité *créatrice*. Tout comme le cinéma a réalisé des œuvres d'art et attiré à lui les foules depuis qu'il s'est libéré des règles étroites de la « scène », depuis que la caméra a brisé les chaînes que lui imposaient le temps et l'espace, de même la radio-diffusion ne peut prendre toute son ampleur que si elle tire parti non seulement des exigences psychologiques de l'auditeur, mais aussi des possibilités multiples que lui offre le microphone.

Il en résulte le désir constant de formes radiophoniques nouvelles, d'une participation active ou passive de l'auditeur aux émissions, d'une présentation parfaite des productions, d'une répartition des émissions dans le temps plus judicieuse et tenant mieux compte des habitudes des auditeurs, d'une distribution meilleure des divers éléments du programme selon un plan fixe, de façon qu'ils atteignent soit l'ensemble des auditeurs, soit des groupes déterminés.

Il tombe sous le sens que ces exigences nécessitent aussi des moyens financiers plus grands. Nous avons exposé ce sujet en détail dans le chapitre II de ce rapport. L'augmentation de la taxe d'audition fait que l'auditeur suisse peut s'attendre que ses vœux soient pris en considération dans une mesure plus étendue que par le passé. Il va sans dire que l'on ne saurait satisfaire des exigences exagérées, comme par exemple l'émission ininterrompue ou le programme double. Lorsqu'il s'agit de l'emploi de fonds, nous ne pouvons pas oublier un instant que nous devons produire trois programmes de langues différentes, ayant chacun toute sa valeur, trois programmes qui sont composés dans six studios. S'il est vrai que nous tenons compte de la structure fédéraliste de notre pays et de sa diversité culturelle, il faut reconnaître que nous ne pouvons pas travailler de façon aussi rationnelle que les organismes d'autres pays qui n'ont qu'une langue, ou au maximum deux, et dont le service des programmes peut être centralisé. En outre, ces pays disposent souvent d'un nombre d'auditeurs considérablement plus grand que le nôtre et leurs recettes sont par conséquent plus élevées.

Nos émetteurs nationaux — dont la coordination ne peut en aucun cas suppléer le double ou le triple programme de maints organismes étrangers — doivent, en premier lieu, satisfaire les auditeurs de leur région linguistique. La radiodiffusion suisse est donc obligée de tenir compte dans chacun des programmes de ses émetteurs de tous les desiderata que les grands organismes étrangers peuvent satisfaire au moyen de plusieurs programmes simultanés de même langue. On ne saurait atteindre ce but — l'expérience l'a démontré — en proposant aux auditeurs des émissions hachées qui, en une succession rapide, voudraient satisfaire tous le monde. Il est bien préférable de fixer à des heures déterminées, autant que possible toujours les mêmes, des groupes de productions destinées à certaines catégories d'auditeurs. Le public saura alors ce qu'il peut attendre du programme; il saura quand passe l'émission qu'il désire entendre; il pourra prendre ses dispositions en conséquence. Ce procédé constitue évidemment un compromis, mais il semble cependant le plus apte à répondre aux vœux des auditeurs dans la mesure de nos possibilités.

Quoi qu'il en soit, nos auditeurs pourront constater au cours de l'année 1947 des progrès importants qui ont été amorcés l'année dernière déjà. L'*horaire des émissions* sera augmenté — selon les émetteurs — d'une heure et demie à deux heures et demie par jour en moyenne. Ceci nous permettra une répartition plus adéquate de notre programme et l'introduction d'un certain nombre d'émissions désirées par de nombreux auditeurs, mais auxquelles le manque de temps nous obligeait de renoncer.

En outre, les *honoraires* des artistes créateurs et exécutants et d'autres collaborateurs pouvant être augmentés dans une mesure modeste, il nous sera possible de nous montrer plus exigeants quant à la qualité des émissions, ce qui aura pour effet d'élever le niveau général de nos programmes. Ceci s'applique aussi bien aux émissions d'une haute tenue culturelle et artistique qu'aux émissions récréatives demandées par un grand nombre d'auditeurs.

De tout temps, la *musique sérieuse* a constitué un élément important des programmes de la radio. Au cours

de ces dernières années, nos orchestres radiophoniques ont été encore perfectionnés. Ils sont placés sous la direction de chefs éminents et leurs concerts jouissent d'un excellent renom auprès du public non seulement de notre pays, mais aussi de l'étranger.

Les autres grands orchestres suisses et de nombreux solistes indigènes ont également de fréquentes occasions de se produire au micro. Nos auditeurs entendent sur leur émetteur les meilleurs solistes et les meilleurs ensembles de musique de chambre du dehors, parfois même de grands orchestres en tournée.

On accorde une attention toujours plus grande à la création *d'œuvres spécialement conçues pour la radio* dans les domaines de la littérature et de la musique, des jeux et des suites radiophoniques. Une activité profitable s'offre ainsi à nos compositeurs et à nos poètes, activité qu'ils peuvent déployer en collaboration étroite avec les spécialistes de nos studios.

La conférence, elle aussi, subit une sorte de régénération. Les causeries nombreuses, de courte durée, sur les sujets les plus variés, telles qu'elles étaient diffusées autrefois et dont beaucoup n'intéressaient qu'un nombre restreint d'auditeurs, feront place à des conférences et à des cycles de conférences — confiées à des spécialistes de chaque matière — qui passeront à des jours et à des heures fixes, adaptés aux desiderata des intéressés. Il y aura lieu d'établir une différenciation entre les causeries destinées à un grand nombre d'auditeurs et les sujets s'adressant à des milieux déterminés.

Nos auditeurs ont déjà pu constater que l'on vouait un soin particulier à maintes autres formes d'émissions ayant un but instructif, telles que la *libre discussion* par des personnalités éminentes de sujets d'intérêt général. Des *groupements d'auditeurs* pour l'étude plus approfondie des sujets traités par la radiodiffusion sont en voie de formation.

Les *émissions récréatives* — qui, pour être vraiment de qualité, exigent des moyens financiers et un travail considérables — constituent également une part impor-

tante de nos programmes. Là aussi, des progrès notables ont été réalisés au cours de l'année dernière, progrès qui, grâce à l'augmentation de la taxe d'audition, déploieront leurs effets dans l'avenir.

La *musique récréative* a subi une transformation profonde. Un ensemble radiophonique de musique récréative moderne a été créé au studio de Bâle. On a procédé également, le plus souvent au moyen d'enregistrements, à un échange entre les trois émetteurs de productions de nos divers ensembles radiophoniques ou d'orchestres spécialisés ne dépendant pas directement de la radiodiffusion. Ce système permettra dans l'avenir d'offrir un grand choix de musique récréative de qualité aux nombreux amis que celle-ci compte parmi nos auditeurs.

Il n'est pas toujours aisé d'établir une ligne de démarcation très nette entre la récréation, d'une part, et l'éducation, l'information et l'art plus élevé, d'autre part, et c'est très bien ainsi. Nombreuses sont les émissions récréatives des studios suisses qui ont également un but éducatif, qui enrichissent l'esprit et stimulent le sens de l'art. L'auditeur y prend plaisir, car elles n'ont pas un arrière-goût de sécheresse ou de pédagogie. Les émissions de cabaret, sous leurs différentes formes, et maintes soirées de variétés en sont les meilleurs exemples. Un grand nombre d'émissions font appel à la participation active ou passive du public. Pour Sottens, c'est le cas notamment de «Questionnez, on vous répondra!», de «Dites-le-nous!», de «La Chaîne du Bonheur», etc. La radiodiffusion a trouvé là un champ d'activité fécond qui lui permet d'intensifier ses relations avec son public et de leur donner un caractère amical et personnel.

Les *émissions d'actualité*, dont le nombre s'accroît sans cesse, ont pris un essor particulier. Nos rubriques quotidiennes d'actualité apportent au public des programmes provenant du monde entier, spécialement conçus pour le micro et du plus haut intérêt. Aussi la radiodiffusion suisse s'est-elle efforcée non seulement d'instaurer un service d'actualité national, mais aussi de créer des représentations à l'étranger. Cela fut déjà le cas en 1946 pour Paris et New-York. L'utilité de ces représentations est incontestable.

Sans elles, il n'eût pas été possible de réaliser un échange de programmes aussi suivi que celui que Sottens a établi avec la France et les Etats-Unis sous forme de chroniques régulières et de retransmissions.

La Suisse s'insère donc de plus en plus dans les *échanges internationaux de programmes*. Si l'utilisation des liaisons par câbles se heurte encore en Europe à des difficultés parfois insurmontables, les communications intercontinentales par ondes courtes sont de la plus haute utilité. Le disque prend de plus en plus la place de la transmission directe et, grâce aux communications aériennes internationales et intercontinentales, les enregistrements parviennent aux studios dans le minimum de temps. Ils nous permettent ainsi de présenter régulièrement à nos auditeurs des programmes étrangers d'une haute valeur artistique. Le développement de notre Service étranger nous permettra d'ouvrir cette porte plus grande encore et de profiter des nombreuses possibilités de l'échange des programmes artistiques et des émissions d'actualité, éléments encore insuffisamment mis à contribution.

L'ensemble du programme radiophonique est donc en pleine évolution. Certaines innovations auront peut-être le caractère d'une vogue passagère, mais elles disparaîtront automatiquement. Cependant, l'introduction de formes d'émissions typiquement radiophoniques, le développement du caractère d'actualité des programmes, une plus grande considération des désirs des auditeurs quant au contenu et à la répartition des productions, la collaboration active ou passive du public à de nombreuses émissions déploieront leurs effets de plus en plus et contribueront à unir plus fermement la radiodiffusion à toutes les couches de notre population.

CHAPITRE IV

Les installations techniques et les émetteurs de la radiodiffusion suisse

Généralités

Les années de guerre n'ont pas seulement empêché matériellement tout développement efficace des installations techniques de la radiodiffusion de notre pays, elles leur ont imposé depuis 1939 un effort énorme par le fait qu'il était pratiquement impossible pendant cette période de se procurer les pièces de rechange nécessaires. L'administration se trouva donc, la guerre terminée, en face d'une tâche de rénovation qui ne pourra être accomplie qu'au prix de sacrifices financiers considérables. A cela vient s'ajouter la pénurie de matériel et de personnel qui sévit dans l'industrie, pénurie telle que les délais de livraison dépassent parfois deux ans. En dépit de ces difficultés, l'administration, au cours de l'année écoulée, s'est attaquée vigoureusement aux travaux préparatoires du renouvellement et du perfectionnement des installations techniques de la radiodiffusion. Aujourd'hui tout ce qui est nécessaire dans ce domaine a été mis en train.

Les installations des studios

Pendant ces dernières années, l'élaboration et la technique des programmes ont subi une évolution qui a exigé un effort toujours plus grand du matériel et du personnel. Aujourd'hui, la composition des programmes demande la mise en œuvre de moyens plus nombreux, spécialement dans le domaine de la technique de l'enregistrement. Les travaux d'essai et les répétitions ont considérablement

augmenté et ils chargent les canaux de transmission à un point tel que leur entretien normal s'en trouve fortement entravé. L'installation de troisièmes, voire de quatrièmes canaux de transmission est donc devenue inévitable. Les mesures nécessaires ont déjà été prises. Outre un rééquipement étendu des studios au moyen d'appareils d'enregistrement fixes, on projette pour 1947 de doter tous les studios d'installations transportables.

Les émetteurs

La propagande intense, commerciale surtout, faite en faveur de méthodes d'émission nouvelles par ondes ultra-courtes — propagande qui prend son origine en Amérique — ne peut nous détourner de la conviction que la technique d'émission actuelle sur ondes longues et ondes courtes constituera pour des années encore le fondement même de la radiodiffusion. Il ne saurait être question de renoncer à cette base; ce serait du même coup renoncer à l'internationalité des émissions et, par là, à un instrument qui se prête plus que tout autre au rapprochement des peuples. Les émetteurs suisses en ont apporté la preuve indiscutable au cours des années de guerre. N'oublions pas non plus la valeur économique de nos installations actuelles et le côté «réception» qui représente dans notre pays un placement de fonds considérable. Il en va de même dans la plupart des pays européens. De quelque côté que l'on se tourne, on entend parler des efforts énormes qui sont déployés pour la reconstruction des émetteurs détruits et pour la création d'émetteurs nouveaux à ondes longues et à ondes moyennes.

Cette situation n'échappe nullement à l'attention de l'administration suisse des PTT; des mesures efficaces en vue de la consolidation et du perfectionnement de nos installations émettrices ont déjà été prises. Au cours de l'année écoulée, des réserves ont été constituées pour Sottens et pour Beromunster, réserves qui dépassent considérablement les installations actuelles, tant du point de vue de leur puissance que de celui de leur conception technique.

L'administration voue une attention particulière à l'amélioration des conditions de réception. On mettra en service, au cours de 1947, à titre d'essai, un système d'émetteurs synchronisés. D'autre part, on a tout lieu de penser que l'emploi de raccordements communs HF-TD et de la radio-diffusion transmettant un programme unique par le réseau de lumière contribueront efficacement à résoudre le problème de la réception. Des mesures impliquant des dépenses importantes sont prises pour éliminer les parasites causés par les chemins de fer électriques.

CHAPITRE V

L'émetteur suisse d'ondes courtes

Les quelque 5000 heures d'émission réalisées par le Service des ondes courtes en 1946 ne représentent pas, à les considérer *quantitativement*, un grand progrès sur l'année précédente. *Qualitativement*, cependant, cette dernière année a marqué dans tous les domaines des améliorations considérables.

I. Développement des installations émettrices de Schwarzenbourg

Le 15 février, le deuxième émetteur circulaire, *une antenne bipole croisée*, fut livré à l'exploitation, ce qui permit peu après d'introduire pour l'Europe un *service sur deux ondes simultanées*.

Dans le courant de l'été, le premier *émetteur de 100 kW* se trouva terminé et, depuis le 2 juillet, le service d'Europe, et, depuis le 16 septembre, les services de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud bénéficièrent de cet émetteur à grande puissance. De la sorte, on réalisa cette amélioration notable des conditions de réception dans ces continents que l'on s'efforçait d'obtenir depuis des années. Il en résulta un regain d'intérêt chez les auditeurs, ce qui se manifesta par l'afflux croissant de rapports d'écoute, en majorité enthousiastes.

Les *deux autres émetteurs de 100 kW*, dont la construction fut autorisée par les Chambres, sont en voie d'achèvement. On peut espérer leur mise en exploitation pour la fin de l'année 1947.

Le nombre croissant des émetteurs et des antennes a permis d'instaurer définitivement pour *l'Amérique du Nord* et *l'Amérique du Sud* un service sur trois ondes simultanées, ce qui a augmenté les possibilités de réception. En même temps, on a pu mettre à l'essai de nouvelles longueurs d'ondes. Cette extension du champ des recherches a permis de déterminer les ondes qui conviennent le mieux aux divers continents suivant les saisons.

Pour l'Orient et l'Australie, *l'émetteur de Prangins* a dû encore être mis à contribution pendant ce dernier exercice, attendu que l'activité constructrice de Schwarzenbourg se concentrait tout spécialement sur la mise à chef des nouveaux émetteurs de 100 kW. Grâce à la généreuse collaboration de Radio-Suisse S.A., ces continents ont pu être desservis, eux aussi, sur deux ondes, jusqu'au moment où la seconde antenne de Schwarzenbourg destinée à chacun de ces continents a été terminée.

II. Développement des installations techniques du Service des ondes courtes de la SSR

Au cours de ces deux dernières années, les heures d'émission se sont notablement accrues et les exigences sans cesse nouvelles posées à la qualité des émissions ont nécessité le développement et la transformation des installations techniques et des locaux du Service des ondes courtes, à la Neuengasse, à Berne. On occupa de nouveaux locaux dans la maison attenante, le 28 de la Neuengasse, et, grâce à la sollicitude active de la Direction générale des PTT, les installations techniques furent adaptées aux exigences modernes. Les appareils et installations d'enregistrement et de reproduction furent améliorés et augmentés.

On a utilisé au cours du dernier exercice 5000 disques vierges. En outre, on a continué à faire un usage intense des excellents appareils d'enregistrement sur bandes d'acier du système Stille-Marconi. Cependant, les récents progrès de la technique les ont dépassés, et il deviendra nécessaire, avant qu'il soit longtemps, d'y substituer un outillage plus moderne.

Le déménagement des appareils et les nouvelles installations ont entraîné pour les techniciens du Service des ondes courtes un gros surcroît de besogne, attendu que les émissions ne pouvaient subir aucune interruption.

III. Développement des programmes du Service des ondes courtes

L'augmentation du personnel affecté au service des programmes et au secrétariat exigeait des locaux plus vastes. Il s'agissait, en même temps, d'adapter les programmes en tenant largement compte des exigences de l'après-guerre.

1. Programme d'Europe

Au lieu de panacher les programmes en y faisant alterner les coloris de nos trois langues nationales, comme c'était le cas lorsque nous nous bornions à retransmettre les productions de nos studios, nous avons cherché à *grouper les émissions données en chacune de ces langues*. Ainsi, le service de midi, de 12.15 à 12.45, se donne en allemand. De 12.45 à 13.15, l'émission se donne en français. Le service du soir, de 18.00 à 19.00, est en italien. On y retransmet des programmes originaux de Monte Ceneri, partiellement en relais, partiellement en émission différée, que l'on complète de brefs exposés. A 19.00, le quart d'heure qui précède le bulletin d'informations en français est réservé au français. Il en est de même de 23.00 à 23.15. L'allemand se voit attribuer une demi-heure, de 22.30 à 23.00.

Dans le programme principal du soir de 19.40 à 22.30, nous avons introduit, à titre d'essai, trois jours à programmes fixes: La «pièce du mardi» du studio de Lausanne, le «mercredi symphonique» du studio de Genève, le jeudi de variétés des studios de Beromunster. Les quatre autres soirs se voient attribuer des retransmissions des trois émetteurs nationaux au mieux des productions de la semaine.

Le panachage des langues que l'on observait dans les anciens programmes pouvait, théoriquement, représenter

la Suisse aux parlars divers. En pratique, ces alternances trop fréquentes se sont révélées lassantes même pour l'auditeur polyglotte. Le groupement actuel des productions en une langue apporte aux auditeurs de chaque région linguistique un programme plus cohérent et qui permet bien mieux la jouissance et la concentration. Il a, en outre, l'avantage de permettre des améliorations notables dans le service des commutations et des annonces ainsi qu'une meilleure égalisation des modulations.

L'exercice 1946 a vu également introduire *un service quotidien pour l'Angleterre* à un moment favorable à la réception. Les 15 minutes consacrées à ces programmes d'essai jouissent auprès du public anglais d'une faveur croissante, de sorte que l'on prévoit pour 1947 un développement de cette rubrique.

Aux langues parlées jusqu'ici dans le service d'Europe est venu s'ajouter *l'espéranto*. Une fois par semaine, l'espérantiste connu, M. le professeur Edmond Privat, expose aux espérantistes d'Europe le sens et l'idéal de la démocratie fédéraliste au sein de notre continent ravagé.

Au cycle des causeries qui ont fait leurs preuves, comme les causeries scientifiques du Dr Edouard Fueter de Zurich, les chroniques culturelles du Dr Hans Ehinger, rédacteur des «Basler Nachrichten», des exposés de nos problèmes de politique intérieure par M. le conseiller d'État Feldmann, par Pierre Béguin, rédacteur en chef de la «Gazette de Lausanne», Hermann Böschstein, rédacteur de la «National-Zeitung», nous avons ajouté des revues de presse, des chroniques sportives, comme celles de Vico Rigassi, et mainte rubrique nouvelle.

La propagande directe s'étant tuée par ses propres excès, c'est par des informations objectives sur les progrès réalisés en Suisse dans divers domaines que notre pays essaie de se faire connaître à l'étranger. Ainsi, le moment de grande écoute, entre les deux bulletins d'informations du soir, est-il réservé aux communications que le Don suisse fait quotidiennement à ses collaborateurs et représentants à l'étranger. Il en résulte tout naturellement une image assez colorée de l'activité humanitaire de cette grande œuvre suisse.

On a saisi l'occasion du séjour en Suisse d'enfants français, italiens, autrichiens, allemands, anglais, hollandais pour leur faire transmettre par radio des messages à leurs proches.

Les multiples problèmes que pose la collaboration européenne et internationale en faveur de la paix retiennent toujours davantage notre attention. On passe régulièrement au micro des communications relatives aux travaux accomplis dans les séances internationales qui se tiennent à Genève et à l'étranger. Ces communications, passées en plusieurs langues, sont fort appréciées, non seulement des auditeurs, mais aussi des milieux officiels eux-mêmes. Tel fut le cas notamment lors de la première assemblée générale de l'UNESCO à Paris.

2. Programmes pour l'outre-mer

Là aussi, on s'est efforcé de réaliser des améliorations en combinant les éléments des programmes en des formules nouvelles et en remaniant les horaires d'émission.

D'abord, à la place des programmes hebdomadaires pour les Suisses à l'étranger qui alternaient de semaine en semaine dans les trois langues nationales: schwyzer-tütsch, français, italien, nous avons introduit trois programmes pour les Suisses à l'étranger passant à trois jours fixes: le lundi en français, le mercredi en italien, le vendredi en schwyzertütsch. Cette innovation a rencontré la chaude approbation de nos compatriotes à l'étranger comme aussi des auditeurs de leur pays d'adoption. Au Canada, l'émission en français et, en Amérique du Sud, l'émission en italien rencontrent une faveur croissante.

The Swiss Letterbox of the Air, rubrique qui a accueilli pendant plus d'un an les messages des permissionnaires américains à leurs proches aux Etats-Unis, est devenue un des numéros les plus populaires de notre programme. Vers la fin de 1946, elle a dû être interrompue pour des raisons budgétaires. Elle a repris vie depuis, sous une forme légèrement modifiée, et s'appelle maintenant « G. I. Corner ».

Des étrangers de marque, en séjour dans notre pays, comme Priestley, Lindley Fraser et d'autres, ont été interviewés.

Nous avons fait des expériences précieuses en développant notre propre *service d'actualités* pour l'étranger. Il est évident que ce service a de tout autres conditions à remplir que celui d'un émetteur national. Outre les rubriques énumérées ci-dessus des actualités figurant au programme d'Europe, qui sont traduites et adaptées pour les services d'outre-mer, des reporters de langues étrangères ont donné à notre micro des exposés originaux d'événements importants. Ce fut le cas de la visite de Churchill à Berne, du sauvetage du Dakota sur le glacier du Gauli, événements de premier plan. La fête des jodleurs suisses à Lucerne est un exemple de reportage de folklore. Les reportages en anglais et en espagnol et les interviews pris lors des Championnats du monde cyclistes, à Zurich-Oerlikon sont des exemples de ce que la propagande peut tirer d'un événement sportif.

Tous ces efforts nous ont créé des *relations nouvelles*, ainsi en Europe, avec la British Broadcasting Corporation, en Amérique du Sud, avec Radio-Uruguay, en Amérique du Nord, avec WLW Cincinnati. Déjà pendant la guerre cette dernière corporation a retransmis régulièrement de notre programme pour l'Amérique du Nord les exposés de politique internationale du Swiss Observer. Au cours de l'année 1946, l'allocution du Professeur Adolph Keller, à l'occasion du Thanksgiving Day et une émission de folklore donnée pour Noël ont eu également cet honneur. La British Broadcasting Corporation a retransmis des messages d'enfants et certains reportages sportifs du Service suisse des ondes courtes. Quant à l'Uruguay, il a retransmis des reportages spéciaux en langue espagnole des Championnats du monde cyclistes. Dans la mise en valeur de ces nouvelles possibilités, nous avons été aidés et soutenus par Paul Ladame actuellement en séjour en Amérique du Nord.

Dans le *domaine musical*, on constate un intérêt croissant pour la musique suisse d'art et pour les interprétations par des artistes suisses d'œuvres du répertoire mondial.

Tandis que jusqu'ici les lettres d'auditeurs ne s'enthousiasmaient guère que pour des jodels et des ländler, on peut constater de plus en plus le goût des auditeurs pour nos concerts de grande musique. Bien que la transmission sur ondes courtes présente, à cet égard, certaines difficultés typiques, nos programmes de grande musique jouissent d'une faveur internationale qui va croissant.

Nous ne voulons pas passer sous silence les efforts accomplis pour faire connaître la musique suisse dans les salles de concerts et les radios de l'Amérique du Sud et de l'Australie. Dans ces deux continents, l'intérêt éveillé par nos émissions pour la production musicale suisse a été si vif que nous avons été sollicités à plusieurs reprises d'expédier par le canal de nos représentations diplomatiques des partitions musicales et des enregistrements sur disques. Des progrès notables dans ce domaine se signalent particulièrement en Argentine.

L'année 1946 s'est écoulée sous le signe du développement *technique* de notre Service des ondes courtes. L'année 1947 verra probablement s'achever cette étape. Déjà se dessinent les lignes qui guideront l'étape prochaine du développement de ce service national d'ondes courtes, si l'on veut que celui-ci devienne le digne instrument de la propagande culturelle de notre pays, but pour lequel il a été créé: souci de l'information de valeur, sens de l'actualité dans tous les domaines, choix rigoureux des productions artistiques et présentation technique impeccable.

CHAPITRE VI

Les programmes des émetteurs

1. *Sottens*

Considérations générales

Nous écrivions à fin 1945 « Les studios ne cessent de se heurter à des difficultés financières. Le renchérissement de la vie et la constante évolution de la radio exigeraient des ressources beaucoup plus grandes. Quantité de projets d'émissions originales dorment en tiroir, faute d'argent. Car la création est coûteuse. Tel est le problème actuel de la radio romande. »

A fin 1946, au moment d'établir le bilan d'une nouvelle année, nous n'aurions rien à changer à ces propos. Toute l'activité créatrice de la radio romande a été, il faut le dire de nouveau, entravée par les soucis financiers et par les luttes à soutenir pour obtenir une élévation de la taxe d'audition. A l'heure actuelle, c'est chose faite. Mais les répercussions de cette augmentation se marqueront beaucoup plus tard, à supposer même qu'elles se puissent marquer fortement: n'y a-t-il pas quelque chose de tragique dans ce fait incontestable que l'augmentation des ressources de la radio reste toujours inférieure aux besoins réels de son développement?

Ce n'est pas seulement parce que les créations coûtent cher que notre radio risque d'être frappée de stérilité. L'effort de renouvellement des programmes, des formes, des présentations exige une double consommation de forces et d'idées. Or, les forces et les idées dépendent des êtres vivants que la radio doit chercher à s'attacher; et ces êtres, si vivants soient-ils, doivent être préalablement for-

més à la compréhension des problèmes radiophoniques. Mais il n'y a pas d'école spécialisée et les studios sont eux-mêmes leur propre école: comment s'étonner que l'on rencontre encore quelques apprentis! Il faudrait pouvoir créer des essais réguliers où des équipes entières se présenteraient, travailleraient, se perfectionneraient... sans qu'on en voie rien apparaître à l'émission. Cette «école d'application et de perfectionnement», inutile de dire que nous l'appelons de nos vœux: nos moyens, hélas! ne nous permettent pas de faire de ces projets autre chose qu'un vœu pie.

Partout, dans le monde, la radio s'organise à l'échelle des nouvelles dimensions de l'univers. Même des pays vaincus, même des nations blessées par la guerre font l'effort de créer, et par des relais réguliers et par l'envoi de représentants à l'étranger, ces liens qui, par la radio, doivent recréer l'unité du monde. La Suisse devrait moins que quiconque rester à l'écart de ces nouvelles méthodes qui tiennent à la fois de la politique, de la diplomatie et de la culture. Les deux studios romands ont très spécialement défendu cette doctrine en soutenant l'envoi à l'étranger de représentants autorisés de la radiodiffusion suisse. Maintenant M. William Aguet à Paris, envoyant M. Paul Ladame à New-York, la SSR sert les intérêts du pays et de la radio, tout à la fois. On a pu voir l'action toute particulière de M. Aguet par l'inclusion, dans les programmes de Lausanne surtout, de multiples échos de la vie de Paris; on a pu constater — spécialement dans les programmes de Genève, sous le titre «A l'Ecoute de la Paix qui vient» — toute l'importance des travaux de l'ONU, au commentaire desquels Paul Ladame voue tous ses soins. Ce n'est là, nous l'espérons, qu'un début. Car Londres et Moscou, par exemple, ne sont point sans intérêt pour les auditeurs romands qui, plus que les suisses alémaniques, semblent friands d'actualités purement radiophoniques. La radiodiffusion suisse doit être en mesure de faire face à ces tâches nouvelles en disposant, tout comme les grands quotidiens, de pourvoyeurs de programmes lui apportant l'écho de l'univers.

Les émissions musicales

Le « Mercredi symphonique »

Signalons d'emblée que le « Mercredi symphonique » de Radio-Genève est entré dans les mœurs tout comme la « Pièce du mardi » de Radio-Lausanne et que ces deux soirées sont les deux piliers de la radio romande. Toutefois, dans les brèves lignes consacrées à l'activité musicale du studio de Genève pendant l'année 1946, il n'est pas possible de présenter un aperçu, même succinct, qui soit une image fidèle de l'abondance et de la diversité des émissions musicales. Mieux vaut donc nous attacher à citer quelques-unes des réalisations caractéristiques, celles qui, dans la grisaille des programmes diffusés et oubliés, ont sans doute laissé une empreinte durable dans la mémoire des sans-filistes; et exposons aussi deux des « problèmes des artistes » auxquels nous avons essayé de trouver une solution.

Sous l'impulsion des tendances de la direction du studio de Genève, l'*Orchestre de la Suisse romande* a retrouvé sa réputation de défenseur de la musique contemporaine, celle que son chef, M. Ernest Ansermet, lui avait acquise, pendant la période 1920 à 1936. C'est ainsi que, cette année, Radio-Genève a retransmis quelques-unes des œuvres les plus significatives de la musique actuelle: *Concert et Sonate* (pour deux pianos et orchestre) de *Béla Bartók*; *Symphonie liturgique* d'*Honegger*, *Suite symphonique* d'*Ernest Bloch*, *Symphonie concertante* de *Frank Martin*, *l'Ascension* de *Messiaen*, *Perséphone* de *Strawinsky*, etc. . . .

En studio, M. Edmond Appia a préparé de nombreuses premières auditions où la musique française eut la part belle comme il se doit. Signalons d'autre part la création d'une œuvre pour violon et orchestre de *Jean Dupérier*, *Violonie*, puis, sous la direction de Samuel Baud-Bovy, la *Judith d'Honegger*, et, sous celle de Paul Sacher, *Le Cornet* de *Frank Martin*, offert aux élèves des Ecoles supérieures. Le studio de Genève s'est fait un devoir de révéler quelques œuvres de compositeurs polonais composées pendant la guerre: *Le Quintette* (création) de *Constantin Ré-*

gamey (un Suisse de Varsovie), le *Concerto* pour basson de *Spisak*, l'*Ouverture Tragique* de *Panufnik*.

Dans le domaine de la musique ancienne, une création fut particulièrement remarquable: le *Dixit Dominus*, grand motet pour chœur, soli, orchestre et orgue de *De Lalonde*, compositeur de la cour de Louis XIV. Ce Psaume inédit (interprété par la Maîtrise protestante) est un chef-d'œuvre de l'expression musicale religieuse du Grand Siècle; il fut, grâce à Radio-Genève, entendu à Paris; à la suite de cette audition, le gouvernement français demanda à la Société des Concerts de Versailles de monter ce grand motet à l'occasion de la Conférence de Paris. Il y a dans ce fait, pour tous ceux qui pourraient encore en douter, la preuve éclatante du rôle culturel que peut jouer un studio, même sur le plan international.

L'Orchestre de chambre

A Lausanne, l'*Orchestre de chambre*, dirigé par *Victor Desarzens* et qui est composé, comme on le sait, de quelque vingt musiciens animés d'un enthousiasme désintéressé, a participé, au cours de l'année dernière, au montage, à l'émission et à l'enregistrement de maintes œuvres de caractère fort différent.

Les concerts du samedi soir sont réservés à la présentation d'œuvres écrites pour orchestre de chambre, avec le concours de solistes ou sous la direction de chefs différents. A ce propos, rappelons le succès continu de l'émission «*Jeunes chefs d'orchestre*» au cours de laquelle l'orchestre est conduit par les meilleurs élèves des classes de chefs d'orchestre de Lausanne ou de Genève, ou par d'excellents musiciens qui ne disposent pas d'ensembles attitrés. Mais il n'est pas que les jeunes auxquels *Victor Desarzens* cède sa baguette. Citons, pour cette année, *Franz von Hoesslin*, *Bernhard Paumgartner*, directeur du «*Mozarteum*» de Salzbourg, *Alceo Galliera*, *Léonce Gras*, de Bruxelles (à la place duquel *V. Desarzens* dirigea un concert à l'Institut National Belge de Radiodiffusion), *Paul Kletzki* et *Piero Coppola*. Parmi les œuvres présentées au studio, citons:

«*Pierre et le loup*», de *Prokofieff*, des musiques de *Florent Schmitt* et *Georges Migot* en 1^{ère} audition, le «*Divertimento*» N^o 2 de *Tibor*

Harsanyi, des œuvres de Mozart, avec le fameux clarinettiste Louis Cahuzac, une série de trois émissions de musique classique, groupées sous le titre « *Le Grand Siècle de Versailles* », avec le concours de chanteurs de talent qui interprétèrent des airs et cantates peu connus, dont la musique a été recueillie par un musicologue français, M. Henry-Louis Sarlit, conservateur des Musées de Versailles.

Radio-Lausanne retransmit aussi, de la Maison du Peuple, les « *Concerts d'abonnement* » de l'*Orchestre de chambre de Lausanne* qui, on le sait, n'est autre que l'ensemble du studio.

Dans l'*Heure musicale* du dimanche, on entendit aussi :

Le *Quatuor de Lausanne*, le groupe « *Musica da Camera* » (Lausanne), le *Duo Honegger-Bidal*, le duo *Monique et Guy Fallot*, le *Quintette instrumental Pierre Jamet* (Paris), les quatuors italiens *Poltronieri*, de Milan, *Belardinelli*, de Rome, le « *Nuovo Quartetto italiano* », le *Quatuor d'Amsterdam*, le *Quatuor hongrois*, le *Quatuor Lener*, le *Quatuor Læwenguth*, le *Quintette des solistes de la Garde Républicaine*, le *Trio Moÿse* et « *Ars Rediviva* » dont l'animatrice et les membres trouvèrent une fin prématurée et tragique dans une catastrophe aérienne.

Créations

Enfin, Radio-Lausanne offrit à ses auditeurs, en 1946, de très nombreuses créations alliant le parlé et la musique. En voici la liste complète :

Aliénor, musique de Gustave Doret (version radiophonique de René Morax); *Clothi*, opérette en 3 actes, S. Chevallier (musique de Jean Dactwyler); *Aucassin et Nicolette*, chantefable du moyen âge, musique originale d'H. Stierlin-Vallon, texte de Stierlin-Vallon et Géo Blanc, d'après la version en français moderne de Michaut; *Images de mon Pays*, paroles de Maurice Budry, musique de C. Boller; *Terres du Rhône*, C. F. Landry et Hans Haug; *L'Ombre de la Croix*, B. Romieux, d'après Meinrad Inglin (pour le 1^{er} août); *Masques*, W. Peloux (musique de Georges Pileur); *La Nuit des Quatre Temps*, Doret-Morax (version radiophonique); *La Mère Michel*, opéra-bouffe de William Aguet et Hans Haug.

Grandes manifestations chorales

Comme chaque année, Sottens retransmit les grands concerts organisés par les plus importantes de nos sociétés chorales, avec le concours de l'*Orchestre de la Suisse Romande*. On entendit notamment :

Un concert de jubilé de la *Cécilienne* de La Chaux-de-Fonds, qui interpréta, sous la direction de M. Walter Aeschbacher, des œuvres de *Gluck*, *Haydn*, *Abel* et *Cherubini*. La « *Missa Solemnis* » de Beethoven,

par la *Société Chorale* de La Chaux-de-Fonds, la *Chorale mixte du Locle* et divers solistes sous la direction de M. Charles Fallier, « *Le Messie* » de Hændel, par la *Société Chorale de Neuchâtel* sous la direction de M. Paul Benner, « *La Création* », de Haydn, par le *Chœur de Lausanne*, dirigé par M. Hans Haug, la « *Messe en si* » de J.-S. Bach, par le *Chœur Fallier* et le *Chœur Pidoux*, sous la direction de M. Charles Fallier, le « *Requiem* » de Fauré par la *Société de Chant sacré*, à Genève, sous la direction de M. Samuel Baud-Bovy.

La diffusion de ces manifestations est l'une des tâches de la radio romande: grâce aux micros des deux studios, c'est le pays romand tout entier qui peut bénéficier de l'effort de ses sociétés chorales importantes.

Le Concours international d'exécution musicale.

L'importance de ce concours est devenue telle que nous ne saurions le passer sous silence dans ce rapport, même succinct. Après avoir été réservé aux jeunes artistes du pays, pendant les dernières années de la guerre, le Concours d'exécution musicale à Genève est redevenu « international ». Celui d'octobre 1946 a amené 354 participants effectifs (sur 526 candidats inscrits) appartenant à 33 pays différents, sans compter les jurés eux-mêmes et les artistes connus qui venaient accompagner leurs jeunes confrères ou leurs élèves. Dès le mois de mai, c'est par centaines que Radio-Genève reçut des offres de collaboration qui furent refusées par principe. Mais, durant les semaines du Concours, le studio de Genève fut réellement submergé de demandes de jeunes artistes appuyés par des recommandations diplomatiques ou jouant avec dextérité sur la corde sensible des « nationalismes ». Il fallut examiner chaque cas avec attention et sympathie pour venir en aide, reconforter, encourager, ou refuser. Bref, le Concours international de 1946 s'est traduit pour le studio de Genève par un nombre impressionnant d'émissions et surtout d'enregistrements qui ont, durant de longs mois, enrichi les programmes au grand dam, il est vrai, des artistes du pays. Certes, la radio a ainsi bénéficié de l'apport de forces fraîches, fait qui n'est pas à regretter; mais il est certain que, devant pareil afflux d'artistes, c'est la radiodiffusion suisse tout entière — et non la seule Suisse romande, par Radio-Genève — qui devrait profiter de ces exceptionnelles possibilités.

Le Théâtre lyrique

Comme on le sait, le théâtre lyrique constitue une spécialité de *Radio-Genève*. L'activité lyrique du studio comporte deux groupes d'émissions bien distincts: d'une part, les ouvrages retransmis du Grand-Théâtre de Genève, où ils sont montés par les soins de la Société Romande de Spectacles; d'autre part, les ouvrages montés par le studio lui-même.

Les retransmissions du Grand-Théâtre ont atteint, au cours de l'année 1946, le nombre de 17. Parmi celles-ci, il en fut de particulièrement brillantes. Nous citerons, pour mémoire:

«*Le Mariage Secret*», de Cimarosa; «*La Fiancée Vendue*» de Smetana, — ouvrage donné pour la première fois en Suisse romande —; «*Le Bal Masqué*» de Verdi; «*Pelléas et Mélisande*» de Debussy; «*Le Roi d'Ys*» de Lalo; — ouvrage donné dans le cycle des représentations officielles du Gouvernement français —; «*Così fan tutte*», de Mozart, «*Fidelio*» de Beethoven — donné dans le cadre des «*Rencontres Internationales*» de Genève —; «*Norma*» de Bellini; «*L'Enlèvement au Sérail*», de Mozart; «*Othello*» et «*Falstaff*» de Verdi, et enfin une représentation de «*La Vie de Bohème*», de Puccini, donnée avec le concours du célèbre ténor Beniamino Gigli.

Tous ces ouvrages furent présentés sous forme de versions radiophoniques entièrement élaborées au studio de Genève.

Il faut y ajouter un très grand nombre d'opérettes en un acte, dues pour la plupart à Offenbach. Citons encore «*La Poupée de Nuremberg*», d'Adolphe Adam, «*Les Noces de Jeannette*», de Massé, etc... ainsi que l'exquis ouvrage de Jacques-Dalcroze «*Les Jumeaux de Bergame*».

Par ailleurs, la présence de solistes lyriques de grand talent permit au studio de Lausanne d'enregistrer «*La petite Mariée*», de Lecocq, «*Véronique*», de Messager, deux opérettes de Maurice Yvain, une charmante œuvrette d'Adam «*Le Chalet*», «*Monsieur Beaucaire*», etc., etc. ...

Il y a lieu de relever que ces diffusions sont particulièrement goûtées du public et qu'elles constituent pour la jeunesse actuelle, qui les ignore, une documentation précieuse.

Les ensembles de musique légère de Radio-Genève

Quatre ensembles assurent régulièrement les émissions de musique légère: C'est, tout d'abord, l'*Orchestre de la Suisse Romande*, dans diverses formations, souvent fort importantes numériquement, qui participe, sous la direction de MM. Karr et Appia, aux divertissements musicaux et à l'*Heure variée*. Cette émission, qui a lieu régulièrement le dimanche au début de la soirée, connaît un succès constant, grâce à l'engagement d'artistes suisses de premier plan, à la participation, en qualité de solistes, des chefs de pupitre de la grande phalange symphonique romande. L'«Heure variée» a bénéficié, en outre, cette année, du concours de chanteurs et instrumentistes étrangers de premier plan, lauréats du Concours international d'exécution musicale qui eut lieu à Genève en automne. Tous ces artistes de valeur ont prouvé, en acceptant de participer à nos émissions de divertissement, que le fait de jouer ou de chanter de la musique légère n'est plus considéré comme une grave compromission artistique ou une déchéance, ainsi qu'on avait tendance à en juger autrefois. C'est ensuite les ensembles *Tony Bell*, *Léonardi* et *Christen*. Durant l'année 1946, ces trois formations ont assuré un total de 230 émissions pour la radiodiffusion suisse. (Sottens: 130, Beromunster: 48, Monte Ceneri: 52.) La durée moyenne d'une émission était de 21 minutes. En outre, les trois formations se sont produites avec succès sur les ondes suivantes: BBC (2 émissions), Radio-Luxembourg (15 émissions), Radiodiffusion Française (4 émissions). Le total des arrangements réalisés par ces orchestres et enregistrés s'élevait le 31 décembre 1946 à 672. Cela représente 4702 pages de partitions et 17 800 pages de copie.

Au cours de 1946, les solistes suivants se sont produits dans le cadre de ces émissions:

Jean Michel, Trio Schmid, Rose-Marie Yung, Phyllis Heymans, Eric Helgar, Billy Toffel, Sylvane Pagani, Annette Lajon, Les Ondelines, Lilia Silvi, Hedi Olden, Christiane Lys, Trio Huber, Marie-José, Reda Caire, Texas Duo, Lys Assia, Yvette Giraud, le Quatuor Cetra.

En 1946, les formations *Tony Bell*, *Léonardi* et *Christen* ont enregistré 36 faces de disques du commerce pour le compte des Maisons Elite spécial et Decca.

Les arrangements musicaux furent réalisés par MM. *Dolf Zinsstag, Werner Thöni, Walter Baumgartner* et *Louis Rey*. Les orchestres sont dirigés par les auteurs respectifs des arrangements. Quant au contrôle du son lors des enregistrements, il est assuré par M. *Louis Rey* qui est également le chef responsable de ces 3 formations.

Echanges d'artistes

Nous disions plus haut que deux problèmes avaient, au cours de cette année, trouvé des solutions provisoires. L'un d'eux est précisément celui des échanges d'artistes.

Du point de vue de la culture et de l'art, la Suisse romande, et spécialement Genève, a toujours été tributaire de la France. Pendant la guerre, nous avons été cruellement privés de la présence en nos murs des vedettes, des solistes français. Avec l'ouverture des frontières et la remise en état des moyens de transport, c'est un flot de virtuoses et de chanteurs qui ont demandé l'hospitalité des ondes suisses. Notre pays se devait de les accueillir largement, ainsi que les artistes belges, hollandais, italiens, autrichiens, non seulement parce qu'ils pouvaient renouveler l'intérêt des programmes, mais aussi parce c'était une façon naturelle et efficace d'exprimer notre sympathie et notre admiration à tous ceux qui, malgré l'occupant, avaient tenu haut le flambeau de l'art.

Toutefois, les nombreuses émissions accordées aux artistes étrangers avaient été nécessairement prises sur celles qui furent le pain quotidien des artistes du pays. Comme les heures d'émissions n'avaient pas augmenté — pas plus que les ressources financières —, il fallait bien pour donner aux uns retirer aux autres. C'est alors que prit naissance l'idée des « échanges d'artistes » sur le plan radiophonique international. Des pourparlers ont été entrepris, spécialement avec la Belgique et la France, en vue de la réalisation de ce plan qui devait permettre aux artistes suisses de trouver des débouchés à l'étranger, en compensation des engagements qu'ils perdaient chez nous du fait des émissions accordées aux musiciens de l'extérieur.

Organisation modeste encore, mais qui a eu d'heureux effets déjà, avec la Belgique spécialement, puisque plu-

sieurs artistes genevois ont obtenu spontanément de l'INR, grâce à la qualité de leurs productions, un renouvellement de leur engagement pour la saison suivante.

Solution provisoire, disons-nous. Car la solution définitive dépend de l'organisation d'un véritable Service des relations extérieures radiophoniques. 1947 nous donnera-t-il la joie de le voir organiser? Il n'est que temps, à voir l'importance qu'y attachent les grands pays qui nous entourent... et qui guettent nos auditeurs.

Les émissions parlées

La « Pièce du mardi »

La « Pièce du mardi » resta, comme à l'accoutumée, un des éléments marquants du programme du studio de Lausanne. Relevons quelques titres, parmi les ouvrages qui furent donnés:

Haïtang, Klabund; Madame Bovary, Flaubert-Baty; La Malquerida, J. Benavente; Yvan le Terrible, J. Goudal; Ame vaillante, Aron Tamasi; Nuits sans lune, Steinbeck/Ranger; Pygmalion, B. Shaw; Le Rendez-vous de Senlis, Jean Anouilh; Le Baladin du Monde occidental, J. M. Synge; Frénésie, Peyret-Chapuis; Les Hommes en blanc, Kongsley; Terre basse, Angel Guimera; Rêves à forfait, Marc-Gilbert Sauvajon; Le Valet des Songes, Edmond Kinds; Jean-Baptiste, le Mal-Aimé, André Roussin; La Dame aux Camélias, A. Dumas (avec Edwige Feuillère); Dominique, Jean Nicollier; Les Caprices de Marianne, Musset (avec Madeleine Renaud et J. L. Barrault); L'Inconnue d'Arras, Jean Salacrou (avec Madeleine Renaud); La Caverne des Grands Voleurs, Alfred Gehri; Le Feu de Satan, Henri Mugnier; Bethsabée, Pierre Benoît (ad. R. Gauchez), Rebecca, Daphné du Maurier (ad. R. Laporte); La Tragédie de l'Homme, Madach (ad. Roger Richard); Les Gueux au Paradis, légende flamande de Martens (ad. Nicole Obey); Sarah Bernhardt, la vie d'une tragédienne et de son époque, Vincent-Vincent et F. L. Blanc; etc. ...

Signalons encore que, durant les vacances du studio de Lausanne, Genève diffusa trois pièces en 3 actes: *Le grand Poucet*, de Claude-André Puget, par la troupe Karsenty, *Notre petite Ville*, de Thornton Wilder, jouée par la Compagnie des Masques — la jeune compagnie de Claude Maritz qui obtint une consécration triomphale à Paris — et *La Boîte à Musique*, de l'auteur-acteur genevois Jean Bard, interprétée par sa propre Compagnie.

Le feuilleton

Parmi les spécialités actuellement réservées au studio de Lausanne, il faut signaler le «feuilleton». Une équipe d'adaptateurs et de feuilletonistes a été créée: elle est arrivée à une belle maîtrise. Citons, parmi les feuilletons qui eurent du succès:

Ondine, G. M. Bovay, d'après un vieux conte allemand; La Folie de Mrs. Leighton, René Roulet; Le Mouron rouge, Dominique Morgan, d'après la baronne Orczy; La Moisson du Hasard, Benjamin Romieux, d'après James Hilton; Le Roman d'un jeune homme pauvre, G. Blanc, d'après O. Feuillet; Le Mystère de St-Salvat, Andrée Béart, d'après Vernon Lee; La folle Equipée, René Roulet, d'après Amédée Achard; Suicide à l'écos-saise, B. Romieux, d'après Dickson Carr; Deux anges dans la vie, René Roulet; Terre tonnante, G. M. Bovay, d'après Edwin Lanham; etc. . . .

Le jeu radiophonique

Contrairement à ce qui se passe pour les pièces en 3 actes et le feuilleton, le jeu radiophonique figure dans les programmes des deux studios. Sous le titre «*Le jeu radiophonique dans le monde*», Lausanne a créé — à côté de jeux demandés à des auteurs de chez nous — une série d'intéressantes émissions. La direction du studio fit venir de différents pays d'Europe, aussi bien que d'Amérique et d'Australie, les meilleurs ouvrages radiophoniques et les traduisit à l'intention de son public. C'est ainsi que l'on put entendre, entre autres, en 1946:

Le Radar (Angleterre); Sans arrêt jusqu'à Utopia, G. Thomas (Angleterre); L'Empereur Jones, Eug. O'Neill (Angleterre); Pluie nocturne, H. C. Branner (Norvège); Le dernier Port, Grevenius (Suède); Le Peuple aux yeux clairs, Théo Fleischman (Belgique); Sept avec M. Krisman; L'Épingle, Calderon (ad. Nicole Obey); Marion, tremblement de terre, les frères Quintero (trad. Koeckert); Smetse Smée, C. de Koster (ad. G. Grammont) (Flandres); La fille du Luthier, Kosik (Tchécoslovaquie); L'Homme né pour être roi, Dorothy Sayers (USA); Les Ailes du matin, Lance Sieveking (Angleterre).

De son côté, le studio de Genève s'est efforcé d'apporter aux auditeurs, à côté des pièces de pure distraction — telles que les *pièces gaies en un acte* diffusées le dimanche après-midi, ou les *pièces policières* du vendredi — des œuvres d'un intérêt littéraire ou de documentation générale, présentées sous une forme attrayante. C'est ainsi que furent évoqués divers mouvements littéraires — avec la série de Georges Ludo consacrée aux «*Salons où l'on cause*» — des

personnages célèbres — avec les «*Interviews de fantômes*», de Robert de Traz, «*Ce qu'ils pensaient de...*» par Seg, ou «*Ici vécut...*» (Gargantua, Robinson Cruséo) par Georges Hoffmann, de grands artistes comme Edgar Poë ou Ysaye. D'autre part, d'intéressants essais furent tentés pour rendre plus accessibles au public les grands chefs-d'œuvre de la littérature française et étrangère: évocation de la vie de Molière par son œuvre (18 émissions), adaptation en suite radiophonique du «*Grand Meaulnes*» d'Alain Fournier, par Paul Schidlof, adaptation de grands classiques étrangers par Jean Goudal (par exemple: *La Célestine*, de Rojas).

D'autres adaptations furent faites de romans contemporains, comme *Crève-Cœur*, de Jean Marteau, *Le Soleil d'Atlantide*, de Noëlle Roger, ainsi que le *Nouvel Adam*, du même auteur.

Ces évocations furent pour la plupart confiées à des auteurs suisses qui s'attachèrent à donner une image vivante de l'époque ou des personnages évoqués.

Une grande création musicale et littéraire fut réalisée en mai avec *L'Ange blanc*, de Georges Hoffmann, musique de Mathieu Vibert. *L'Ange blanc* retraçait en une vaste fresque l'activité multiple du Comité International de la Croix-Rouge, de sa fondation à nos jours. L'auteur dégagait d'une documentation aride le grand souffle d'humanité qui anime l'œuvre du Comité International de la Croix-Rouge. *L'Ange blanc*, retransmis par plusieurs postes étrangers, suscita partout le plus grand intérêt.

Une considération d'ordre général est, à ce propos, nécessaire:

Il est arrivé, parfois, que l'on ait demandé aux studios pourquoi ils faisaient appel très souvent aux mêmes collaborateurs et n'ouvraient pas largement les émissions à des talents nouveaux.

Les studios romands reçoivent, en vérité, plusieurs milliers de jeux radiophoniques par an. Ceux-ci sont lus et étudiés par des comités de lecture. Est-il besoin de dire que neuf de ces ouvrages sur dix sont des adaptations naïves ou des inventions de fâcheuse affabulation et de métier maladroit que l'on ne saurait produire en émission!

De plus en plus, on s'aperçoit que le travail d'un auteur radiophonique est un «métier» qui a tout autant

d'exigences que celui de dramaturge. Et le public n'imagine guère le long chemin d'expériences décevantes, de recommencements et de perfectionnements par lequel sont passés les collaborateurs les plus écoutés de notre radio. Les auditeurs ont raison de se montrer difficiles; mais il faut, du même coup, qu'ils comprennent qu'un studio ne peut plus accueillir des essais d'amateurs.

L'actualité

Lausanne a renouvelé presque complètement les émissions placées entre 18 et 19 heures. La plupart des causeries qui se trouvaient encore au programme à ce moment-là ont été remplacées par une émission de forme nouvelle, le «*Radio-Journal*».

Ce dernier, dirigé par Benjamin Romieux, et rédigé tour à tour par Géo Blanc, Alfred Gehri, A. F. Duplain, Paul Vallotton, Georges-Michel Bovay, Raymond Colbert, traite, selon les journées, du théâtre, de la musique, des arts plastiques, du cinéma, de la littérature et de la vie universitaire. Il apporte aux auditeurs non pas des causeries échelonnées, mais des documents, la voix et l'opinion directe de créateurs, d'écrivains, de savants, de poètes, de musiciens, de peintres et de cinéastes. Le succès de cette formule est apparu aussitôt. Elle est le complément de deux autres émissions d'actualité qui sont «*Le Micro dans la vie*» et «*Le Miroir du temps*».

Radio-Lausanne a, en effet, développé tout particulièrement l'interview, le reportage et le document; grâce à un service dirigé par Benjamin Romieux, et dont M. Paul Vallotton est chef de reportages, les auditeurs ont pu participer régulièrement et presque immédiatement à quantité d'événements mondiaux d'importance. Signalons, à titre d'exemple, le reportage par avion de la catastrophe du «*Dakota*» dans les Alpes bernoises, qui permit de tenir le public au courant du progrès des secours, à quelques minutes près des événements; et ne manquons pas d'ajouter que Radio-Lausanne eut un micro dans la salle où fut rendu le jugement de Nuremberg, ce qui permit aux auditeurs de participer à cette séance mémorable quelques instants seulement après que le verdict fût rendu.

Radio-Genève — dont le rôle n'est pas de doubler Lausanne mais de le compléter — a groupé toutes ses actualités sous le titre « *Reflets d'ici et d'ailleurs* », la science mise à part qui constitue une spécialité du studio genevois et qui, comme telle, bénéficie de soins particuliers. Orientés avant tout du côté social, économique et politique, ces « Reflets » — dont MM. de Carlini, Jean Henneberger, C. A. Magnenat et le reporter Henri de Stadelhofen sont les protagonistes — ont apporté aux auditeurs les échos si extraordinairement multiples de la vie genevoise. Signalons en particulier que, cette année, l'événement le plus important de la vie de l'esprit à Genève a été incontestablement *Les Rencontres Internationales*. Les plus grands noms de la philosophie et de la littérature contemporaines figuraient au programme de ces « Rencontres » dont le thème de discussion était « *L'Esprit européen* ».

Fidèle à sa mission, Radio-Genève s'efforça de donner un reflet vivant et multiple de toutes les manifestations qui se déroulèrent sous le signe des « Rencontres ». Chaque jour, les auditeurs pouvaient entendre soit un résumé de la conférence faite à l'Université, soit une interview de l'un de ces maîtres de la pensée. Aux noms de *Julien Benda*, *Jean Guehenno*, *Denís de Rougemont*, *Georges Bernanos*, *Karl Jaspers*, *Francesco Flora*, *Jean de Sábís*, *Georges Lukacs*, s'ajoutèrent, pour les auditeurs de Radio-Genève, ceux de tous les participants aux grands débats — débats au cours desquels fut précisée la notion de l'esprit européen et furent posés les jalons de l'action à venir, soit par l'imprimé, soit par la radio, sous la forme d'une émission confiée à Genève « *Les Européens parlent aux Européens* ».

Les conférences, les interviews et les débats furent complétés par la diffusion intégrale de « *L'Annonce faite à Marie* », de Paul Claudel, jouée par le Théâtre de l'Atelier conduit par Louis Jouvet. Ces émissions éveillèrent le plus vif intérêt dans le public, aussi bien étranger que suisse, qui fut directement associé à ces importantes manifestations de l'esprit.

Dans le même ordre d'idées, les progrès de la science moderne captivent un public de plus en plus étendu. Mais

les problèmes scientifiques actuels sont d'une telle complexité que les profanes ne peuvent les comprendre que bien imparfaitement. C'est pour permettre à chacun d'entrer dans ce domaine interdit que Radio-Genève diffusa, durant toute l'année, une *Actualité scientifique* réalisée par Henri Kubnick où furent traités et vulgarisés tous les grands problèmes actuels, sous une forme enjouée et attrayante. Les sujets les plus divers furent abordés: l'énergie atomique, l'astronomie, les problèmes de l'hérédité, les applications de la science à l'agriculture, l'avenir du cinéma. Au cours de chaque émission furent interviewées d'éminentes personnalités, telles que Jean Rostand, biologie, Paul Couderc, astronomie, M. Clause, météorologie, etc. ...

L'actualité scientifique est une émission qui apporte au public, sous une forme souriante, une importante documentation d'intérêt général.

Signalons enfin le «*Forum de Radio-Lausanne*», émission au cours de laquelle on assista à des débats sur les sujets suivants:

La bombe atomique (MM. Ed. Burnier, professeur, Gaillard, pasteur, Edmond Jaloux, écrivain, le colonel de Montmollin, le professeur Perrier et M. Charles Schürch).

Le voyage à la lune (MM. les professeurs Auguste Piccard, Elie Gagnebin, Edmond Guyot et M. Paul Chaponnière, homme de lettres).

Pour ou contre le jazz (MM. Ernest Ansermet, chef d'orchestre, Emmanuel Buenzod, écrivain, le Dr Boven, Cléon Cosmetto et Raymond Gafner).

Peut-on prolonger la vie humaine? (MM. les professeurs Henri Onde et Eugène Pittard, le Dr François Ody, le Dr L. M. Sandoz, MM. Maître, économiste et Jean Peitrequin, municipal).

Les rêves ont-ils un sens? (MM. Edmond Jaloux, écrivain, Georges Favez, psychanaliste, et le Dr Marc Guillerey, psychiatre).

La santé mentale en Europe au lendemain de la guerre (M. le Dr Porot, M. le professeur Hamel, M. le professeur Ley, Miss Odlum, médecin psychiatre et le Dr Repond) (Alger, Nancy, Bruxelles, Londres et Monthey).

La démocratie est-elle à son déclin? (MM. Denis de Rougemont, Jean de Salis, Robert Aron et Stephen Spender).

Les formes de la littérature d'après-guerre: «L'existentialisme» (MM. Amrouche, Jean Lesure, Maurice Merleau-Ponty, Max-Paul Fouchet, Maurice Druon, Jean Guhenno).

L'amateurisme dans le sport (MM. Albert Mayer, membre du Comité Olympique International, et M^e Marcel Suès, chef des émissions sportives de la radio romande).

Par ailleurs, Radio-Genève a tout spécialement développé ses émissions vouées à la solidarité internationale.

C'est ainsi que *La Chronique des Institutions internationales*, de M^e Suès, diffusée chaque semaine, rencontre une audience sans cesse augmentée. Cette chronique fut remplacée, durant le mois d'août, par les reportages que *Roger Massip* consacra à la *Conférence de la Paix*, à Paris, au Palais du Luxembourg, et par ceux de *Roger Dauty*, qui présentèrent au grand public les travaux de l'UNRRA, à Genève.

Paul Ladame organisa au micro genevois une enquête économique et sociale, sous la direction de M. William Rappard, enquête qui eut un grand retentissement puis, dès son arrivée aux Etats-Unis, il donna à Radio-Genève une chronique hebdomadaire. *A l'Ecoute de la Paix qui vient*, chronique au nom de laquelle il exposait les travaux de l'ONU. Cette chronique lui valut dès le mois de novembre un important courrier, et l'on put ainsi constater que non seulement la Suisse romande, mais aussi la Suisse alémanique et italienne, la France, la Belgique, l'Italie, l'Angleterre, la Yougoslavie, l'Autriche étaient à l'écoute de l'envoyé spécial de la radiodiffusion suisse aux Etats-Unis, s'associaient à lui pour demander la paix, et le remerciaient de son objectivité et de son enthousiasme. En quelques semaines, 13 000 signatures furent déposées par le reporter genevois sur le bureau du Secrétaire général de l'ONU, fait considéré comme stupéfiant par les milieux politiques internationaux.

Mentionnons encore, dans ce domaine, les chroniques de René Payot sur la *Situation internationale*, et les importantes transmissions qui furent faites, lors de la réunion du *Conseil œcuménique des Eglises*, en février.

Toujours dans le domaine de la solidarité, il faut signaler de manière spéciale l'émission de Radio-Lausanne, *La Chaîne du Bonheur*.

Sur une initiative de *Roger Nordmann* et de *Jack Rollan*, le studio vaudois lança, en hiver 1946, chaque semaine, le jeudi soir, cette émission nouvelle. Sous des dehors de fantaisie et de bonne humeur, cette série avait le dessein de récolter des dons pour venir au secours de deshérités ou de gens que le malheur venait de toucher subitement. Son succès immense et immédiat prouva la générosité des habitants de ce pays, à qui il convient de rendre un très

vif hommage. C'est ainsi que «La Chaîne du Bonheur» récolta plus de deux tonnes de tabac, six tonnes de matériel scolaire destiné à des écoliers français, six mille paquets de Noël, 50 cadeaux pour l'anniversaire d'une jeune fille malade, 150 tourtes pour un hôpital, des centaines de kilos de viande pour ceux qui ne peuvent s'en payer; plus de cinq mille familles de Suisse romande ont pu sortir momentanément de leur état de dénûment, grâce à la générosité du public, dont Radio-Lausanne se fit l'intermédiaire. Cette émission provoqua un afflux de plus de 500 lettres par jour et devint une entreprise administrative telle que le personnel du studio se trouva bientôt surchargé et qu'il fallut appeler d'innombrables personnes pour venir travailler dans les locaux de Radio-Lausanne, à «La Chaîne du Bonheur».

Le principe même de cette émission est que tous les dons reçus, qu'ils soient en nature ou en argent, s'en vont directement à ceux qui en ont besoin, sans aucune prise de frais sur les envois qui sont faits au studio.

«La Chaîne du Bonheur» permit d'intervenir immédiatement dans quantité de cas où des malheureux n'étaient pas responsables de leur triste sort. Des enfants et des malades furent envoyés à la montagne pendant les vacances scolaires et habillés de neuf, aussi bien des Suisses que des Français, car cette émission fut reprise généreusement sur le plan journalistique par la presse du Dauphiné et de la Savoie. «La Chaîne du Bonheur» a remis à neuf des appartements de pauvres gens, payé leurs dettes arriérées, sauvé des malades. Elle est venue en aide à des vieillards et à quantité d'indigents qui ne pouvaient espérer des secours de nulle part.

C'est, jusqu'aujourd'hui, l'émission dont le retentissement fut le plus grand que l'on ait connu.

Le service sportif de la Radio romande

Depuis trois ans, Radio-Genève et Radio-Lausanne ont unifié, sous la direction de M^e Marcel W. Suès, leurs services sportifs. Grâce à ce système, aucun recouvrement ne se produit plus entre l'un et l'autre de nos studios et une parfaite collaboration existe, dans ce domaine, entre les différents reporters.

Au cours de l'année 1946, nos deux studios ont mis sur pied 126 reportages directement effectués au moment de la manifestation, 25 reportages enregistrés et diffusés quelques heures plus tard, ainsi qu'un nombre régulier de *chroniques hebdomadaires* traitant des différentes disciplines du sport.

M^e Suès et ses collaborateurs, MM. H. L. Bonardelly et Vico Rigassi, ont voué les soins les plus attentifs, en été, au cyclisme, à l'athlétisme, à la natation, à l'équitation, au hockey sur terre, à l'aviron, au canotage automobile, à l'aviation, etc. ... En hiver, au football, au ski, au hockey sur glace, au patinage artistique, au basket-ball, à la boxe, etc. ...

Le «*Tour de Suisse cycliste*» a nécessité une organisation spéciale qui a pleinement satisfait les auditeurs puisque les concours institués pour chaque étape ont amené régulièrement plus de 2500 réponses par jour au studio de Lausanne.

Enfin, les «*Championnats du monde cyclistes sur route et sur piste*» ont fait l'objet de reportages nombreux.

Fantaisie et Variétés

La fantaisie tient une grande place dans les émissions de Radio-Lausanne et il n'est plus nécessaire de présenter aux auditeurs d'excellents collaborateurs tels que *Jack Rollan*, auteur du «*Bonjour*», de «*Jane et Jack*», de «*Trois et Une*», du «*Magazine de la Chanson*», de «*Les Resquilleurs du Soir*», de «*Caricatures*» et d'autres séries de même veine. On connaît aussi fort bien les «*Ecoles buissonnières*» animées par *Jean Nello*, *Raymond Colbert* et *Hubert Leclair*, les «*Micro-Folies*», de *Jean Nello*, «*Potinville*», de *Charlie Gerval*, «*Halo la Lune*», du même auteur, le «*Jeu de l'Oie*», «*Musique sur les Ondes*», «*Musique et Chansons*» et d'autres programmes fondés sur la chanson moderne, montés par *Henri Kubnick*.

Ont souvent passé dans les programmes: «*Les Compagnons du Baluchon*», de *Claude Bodinier*, et les excellentes émissions de critique de *Benjamin Romieux*, qui ont pour titres: «*Sans fleurs ni couronnes*» et «*La Chanson au microscope*»; «*Le Rayon de la bonne humeur*», «*Le*

Roman d'un piano», deux émissions de Pierre Bayle et Jacques Simonot; «*Bonsoir, voisin; bonsoir, voisine*», «*Encore cinq minutes*», des séries de «charme» de Jean Tranchant.

Citons encore les montages de Pauline Carton: «*Pique-nique sur le tapis*», «*Le Chansonnier oublié*», «*Refrains et ritournelles*», «*Silhouettes d'artistes*», etc. ...

Cependant, cette année, Radio-Genève n'est pas resté en arrière quant au développement de son service des Variétés. Deux innovations importantes — la seconde étroitement dépendante de la première — ont apporté à ce service les éléments nouveaux de programme, les vitamines, si l'on ose dire, qui ne doivent jamais lui faire défaut. Il s'agit d'une part de l'engagement d'une *équipe nouvelle de fantaisistes*, jeunes et dynamiques (citons Colette Jean, André Savoy, William Jacques, Pierre Molteni, Christian Robert), de l'engagement régulier du *Jazz suisse Hazy Osterwald*, dont le succès a été réellement retentissant, et, d'autre part, de la création d'un Music-Hall imaginaire: La «*Boîte à surprises*». L'écoute si régulière de cette émission et la faveur dont elle jouit s'expliquent par le fait qu'il ne s'agit pas d'un spectacle truqué, mais bien de l'assemblage de diverses productions réalisées en public, et avec la participation de ce dernier. Le cachet d'authenticité est un élément primordial de la «Boîte à surprises».

Le service des «Variétés» — placé sous la responsabilité de Jean-Marc Pasche, aidé dans sa tâche par Louis Rey — partage avec la troupe de la Comédie les mérites d'une autre série de réussites: les *soirées et matinées publiques* données en présence des membres de la *Société des Amis de Radio-Genève*. Le problème le plus délicat consiste dans ce cas à travailler à la fois pour le public et pour l'antenne; le succès obtenu auprès des spectateurs ayant été suivi de réactions favorables des sans-filistes, on peut dire sans exagérer que la technique de nos spectacles radiodiffusés est actuellement au point.

2. Monte Ceneri

L'anno 1946 è stato un anno di economie e di lotte per l'aumento della tassa di concessione. Sofferamoci sullo sforzo condotto per tutto quell'anno, ricordando che se «l'art nait dans la contrainte», forme moderne di attività artistica quali la Radio hanno bisogno di una ragionevole libertà di mezzi.

Se c'è un punto morto lungo l'annata radiofonica, lo si avverte verso febbraio-marzo: allorchè lo sforzo invernale ha messo a dura prova dirigenti collaboratori e interpreti, e d'altro canto il remoto di bisogno di novità che la primavera imprime alla nostra vita si fa sentire con il tepore stesso del sole. Poche imprese risentono come la Radio gli influssi di un'atmosfera, di una condizione — poche del resto subiscono un controllo ed esame altrettanto diuturni da parte di tutti. Mentre stiamo per coronare la stagione invernale in corso con le «Serate culturali» di Pasqua, or fa un anno molte esperienze di quella stagione d'inverno ci inducevano a studiare la specializzazione di taluni compiti radiofonici, imposta dal loro stesso sviluppo.

Il nuovo piano di programmi detto, non senza gentile riferimento alla stagione, «Piano estivo» cominciava il 5 maggio con un «Microfono risponde» dedicato al tema delle vacanze. Per ragioni finanziarie il piano estivo doveva allentare il ritmo intenso con il quale i programmi avevano tenuto compagnia all'ascoltatore durante quelle serate invernali in cui l'apparecchio radio — togliamo l'idea della lettera di un ascoltatore di valle — occupa il posto di un membro della famiglia: con il suo occhio acceso, con la sua voce

discreta e continua, docile a lasciarsi tacitare senza offendersi, bonario e coraggioso, intimo e confidenziale.

Ma ormai tra un temporale e l'altro iniziava la bella stagione, e anche se una minore frequenza di programmi parlati si rendeva opportuna, s'è cercato tuttavia di allineare trasmissioni curate e incontri con nomi autorevoli. Il « *Giornaletto* » si portò in serata e occupò il microfono in quei minuti che conserva tuttora; fino alle 20.30 il programma fu parlato con « *Cronache culturali* » arricchite da interviste e radiocronache; « *Cronache dell'aviazione* »; una tribuna di opinioni intitolata « *Discussioni pubbliche* », che interpellò gli ascoltatori su temi come: Il giornale e suoi lettori, Che cosa significano i sogni? Come educare i bambini nel dopoguerra? Pace armata o no? Che ne dite della pittura moderna?; romanzi a puntate; moltissime fantasie radiofoniche ispirate dalla letteratura e dalla vita, riflessi di piccola e grande attualità...

Il teatro ripresentò ogni lunedì sera i lavori affermati nel passato o le novità suggerite dalla Commissione RSI per il Teatro: il venerdì, inoltre, andò dedicandosi a serate popolari di teatro brillante, commedie gialle, ecc. La sera del sabato venne riservata ai trattenimenti musico-letterari, presentando tra l'altro « *Arlesiana* », « *Vita d'Alpe* », « *Schubert* », ecc. Ogni mercoledì, e sulla scorta del Concorso per i Varietà, ebbe luogo una serata ricreativa all'insegna dei generi leggeri. La Sezione Sperimentale curò sintesi teatrali di novità elvetiche, rievocando il clima dell'8 maggio 1945 nel primo anniversario della pace, convocò al microfono della RSI giovani scrittori italiani e critici della letteratura della resistenza a colloquio, mise in scena al Parco Civico la « *Bella addormentata del bosco* », curò una relazione artistica dell'eccezionale Mostra dell'« *Ambrosiana* » a Lucerna: non si risparmiò per far affluire allo Studio di Lugano testimonianze e relazioni, per una modesta ma viva solidarietà con la vita europea: ma la sua cura maggiore si ripose nel desiderio di riassumere lo sviluppo dei diversi generi entro un ordinamento che ne garantisse la freschezza e l'ispirazione.

Esperienze e preparazione

Come per accogliere la lezione di una legge naturale, si pensò di fare qualche provvista per l'inverno e si organiz-

zarono settimane riservate alla preparazione di lavori radiofonici e alla loro realizzazione interna, incisa e custodita su dischi. Di modo che il 1° ottobre 1946 ci presentavamo davanti al programma invernale con 20 ore di programmi parlati di rilievo racchiusi nei dischi allestiti con la collaborazione del Servizio Tecnico. L'esperienza permise di compiere un lavoro per certi lati pari a quello degli studi cinematografici: si è potuto ripetere una scena malriuscita, migliorare un finale, giudicare in modo efficace l'insieme di un programma a contatto con i suoi registi e interpreti.

Reputiamo che questo modo di lavorare sia da sviluppare in futuro: fino all'ottenimento di una piccola discoteca esemplare di programmi parlati. In base al medesimo ragionamento venne estesa la rielaborazione radiofonica dei testi: relazioni incise dall'America e da Parigi, corrispondenze d'attualità da molti paesi, «Giornaletti», sintesi ed emissioni collettive non poterono andare in onda senza che un responsabile ne rivedesse la redazione, ne caratterizzasse il tono radiofonico, ne armonizzasse le parti, in vista di un effetto d'insieme. Alcuni collaboratori vennero particolarmente indirizzati a questa materia.

Analogamente si andava rafforzando presso la direzione dei programmi la convinzione che le porte delle sale d'emissione dovessero spalancarsi a tutti i volenterosi. A guerra finita ci parve tramontato il tempo in cui il programma veniva realizzato da pochissimi specializzati. A nostro convincimento, gli stessi autori dovrebbero rendersi idonei alla messa in onda delle loro opere: solo così raggiungeranno quell'identità d'ideazione che dà vita ad un testo radiofonico. In più ampia misura l'autore è stato invitato negli studi: ma specialmente sono stati indetti corsi d'istruzione che facevan tesoro dell'antico detto: «il mestiere bisogna rubarlo».

A turno, parecchi giovani interessati alla collaborazione e regia radiofoniche hanno assistito per un mese alle messe in onda: a questi giovani (la lista sta tuttora allungandosi) è stata data in seguito l'occasione di provarsi al microfono. Nel 1946 si sono contati per il solo Servizio Parlato 422 collaboratori oltre il personale (355 svizzeri e 67 stranieri). Molti si presentavano ai nostri uditori per la prima volta. Il numero dei copioni radiodiffusi oltrepassa la cifra di 2000.

Compiti d'Autunno

Tanto fervore aveva bisogno di una formulazione che coltivasse tutti i generi radiofonici e li inserisse in programma negli orari più indicati per raggiungere il pubblico cui si rivolgono: che tenesse conto del notevolissimo sviluppo delle emissioni parlate distribuendo i compiti per squadre di lavoro, allo scopo di giungere a una sensata specializzazione che permettesse di meglio curare la scelta degli argomenti, della forma adatta, degli orari di prova e di emissione: che perfezionasse le emissioni radiofoniche a carattere culturale e didattico, dedicando nel contempo a quelle ricreative una cura particolare; che stabilisse, infine, più strette relazioni con gli ascoltatori, con cui suscitare tra l'altro uno scambio di idee circa l'allestimento dei programmi. La famiglia cresceva. L'opera paziente dei collaboratori regolari era sul punto di dare i suoi frutti. Si trattava di ispirarsi ad alcune idee fondamentali maturate attraverso anni di esperienze. Idee nuove: potremmo dire *convinzioni*.

Piani e collaboratori

Abbiamo allestito un piano di trasmissioni ideale, che teoricamente si trova al punto d'incontro tra le esigenze artistiche della Radio e le richieste degli ascoltatori. E' a quel piano che ci sforziamo di tendere, eliminando via via le immancabili difficoltà.

La carenza di personale ai Servizi Parlati e la grande diversità degli argomenti attorno ai quali si sviluppa un piano programmatico, ci hanno indotti a suddividere il lavoro in categorie, affidate a sette squadre di lavoro con incaricati, sostituti, attori e interpreti propri.

Ecco le squadre dei Servizi Parlati, con la somma delle ore da ciascuna di esse occupate al microfono in soli tre mesi (Ottobre, Novembre e Dicembre 1946):

Sezione redazionale o delle rubriche	51 ore
Sezione attualità	13 >
e Sport	30 >
Sezione Ricreativa	40 >
Sezione Teatro	19 >
Sezione Dialettale	13 >
Sezione Radio e pubblico	10 >
Sezione Sperimentale	12 >

Sezione Redazionale. Ha lavorato per ravvivare le rubriche fisse e in special modo per rinnovare il « Programma della donna » e le « Voci del Grigioni Italiano ». Il primo ha subito nel 1946 vari mutamenti d'orario e di forma, provandosi persino in spettacolo pubblico: oggi la Commissione femminile lavora per introdurre l'angolo della Donna in diversi giorni della settimana e all'ora più opportuna.

Le « Voci del Grigioni Italiano » continuano a intensificare il lavoro sul collaboratore, ora che la cerchia si è notevolmente allargata e la regione interessata si può liberamente esprimere nel convegno settimanale del sabato.

L'Attualità ha portato al microfono numerosi giornaletti e radiosintesi toccanti gli argomenti più diversi del giorno. Segnaliamo in particolare un'ampia radiocronaca diretta sugli importanti lavori di sistemazione del Lucendro, un esperimento in occasione della caduta del Dakota sulle Alpi, le attualità da Parigi in forma di film radiofonico e numerose cronache dall'America con particolare riferimento alle assemblee delle Nazioni Unite. In un secondo periodo la sezione si è riorganizzata. I diversi collaboratori, scelti per la maggior parte tra i giornalisti già in contatto da tempo con la Radio e che ne conoscono quindi le esigenze e le particolarità, seguiranno gli sviluppi e gli avvenimenti di un determinato settore geografico (Italia, America, Francia, Gran Bretagna, Oriente) o si occuperanno di una determinata materia (Le organizzazioni internazionali, Aviazione e tecnica, La ricostruzione del mondo, Attualità militari, Attualità giudiziarie, Problemi del traffico, ecc.) e ne riferiranno periodicamente al microfono nella forma e con il mezzo che è stato loro illustrato in una seduta consultiva. Con il nuovo piano è stato deciso che nella preparazione di tutti i programmi di attualità ci si dovrà servire esclusivamente di documenti sonori autentici e che i programmi stessi dovranno essere esposti in forma di notiziario e di intervista, e, dove sia possibile, di radiocronaca diretta. Ci si ripromette di rendere più frequenti e completi i servizi dall'estero, e specialmente di attingere materiale oltre che dai due osservatori già in attività, Paul Ladame a Nuova York e W. Aguet a Parigi, da altri e particolarmente da un analogo osservatore italiano con sede in Roma. La Sezione Attualità si augura di poter disporre al più presto

di nuovi apparecchi di incisione portatili di fabbricazione americana che le permetterebbero una maggiore libertà e facilità di movimento e la conseguente possibilità di più frequenti servizi diretti. La riorganizzazione tende a distinguere l'attualità vera e propria dal riflesso, sia pur ambientato alla marcia del tempo, che gli avvenimenti trovano al microfono.

Sport. Sono stati presi accordi con la Sezione sportiva di Radio Milano per uno scambio telefonico di notizie, che ha luogo regolarmente ogni domenica. Due cronisti (Raimondo Rezzonico, e Giuseppe Albertini) si alternano al microfono per illustrare e commentare agli ascoltatori gli incontri domenicali di maggior importanza nei quali sono impegnate le squadre ticinesi. Uno di essi è stato incaricato di trasmettere la Radiocronaca dell'Incontro internazionale Svizzera-Austria. Il cronista Barberis ha invece assistito con il microfono della RSI a diverse cronache di hockey e di ciclismo.

Indipendentemente dai Servizi sportivi della domenica, nei quali tutti gli sport, a seconda della stagione e dell'importanza dei vari avvenimenti, vengono illustrati e commentati, si sono diffuse frequenti interviste sportive e organizzati, nel Mazzo di carte del mercoledì, brevi incontri con il pubblico attraverso il «Corriere degli sportivi».

Ricreazioni. A conoscenza della simpatia del pubblico per le narrazioni periodiche al microfono, si sono preparate versioni radiofoniche di talune tra le più note favole dell'uomo: «Tristano e Isotta», «Tom Sawyer», «Buffalo Bill», «Il marito di Penelope», «Sam Small», «Don Chisciotte» ecc. L'anno nuovo, inaugurato con «Per chi suona la campana» da Hemingway, «Robinson Crusòè» e «Miserabili», vedrà la realizzazione al microfono del «Fornaretto di Venezia», di «Senza famiglia», di «Uomini e no», dei «Fratelli Karamazoff», dei «Figli del Capitano Grant» ecc. nella forma sperimentata allineando le puntate lungo i giorni di una stessa settimana.

Le emissioni di Varietà si sono valse della collaborazione di un elemento qualificato italiano, Dino di Luca, scritturato della RSI: questo genere di ricreazione, grazie anche all'interesse risvegliato con il concorso primaverile, ha oramai trovato un suo pubblico e un suo tono.

La « Musica richiesta », che nella forma attuale funziona dal 6 ottobre 1946, ha sorpassato ogni mese le tremila domande provenienti dal Ticino, dall'Italia, persino dalla Francia, Olanda e Inghilterra; e ne ha esaudite 2000 al mese.

Teatro. Il teatro ha ricevuto un impulso vivificatore dall'intervento di nuovi professionisti, e da una graduale assunzione di qualche elemento ticinese distinto, ma in generale ha risentito dell'assenza prolungata per malattia del nostro regista Romano Calò. Certo vorremmo giungere alla creazione di una compagine omogenea e completa nel numero e nelle possibilità, tanto da poter dare almeno due commedie alla settimana... Ma i compiti dei radioattori sono molti e le voci più simpatiche tendono a diventare le più adoperate... Benchè si sia riusciti, soprattutto grazie alla suddivisione del lavoro con le squadre, a evitare troppo frequenti accavallamenti di prove, quest'ultime risentono dell'incalzare del lavoro.

Dialecto. Il lavoro di Sergio Maspoli si è particolarmente rivolto alla riorganizzazione della « Domenica popolare » e di riviste dialettali. S'imponeva da bel principio la ricerca di autori e di interpreti nuovi. Più di cento candidati risposero all'invito pubblico di partecipare a un corso d'interpretazione dialettale: dal 1. dicembre 1946, sessanta tra allievi e allieve stanno preparandosi sotto la guida di Sergio Marpoli, con quattro ore settimanali dapprima, attualmente con circa 10.

« La Domenica popolare » andò modificandosi di settimana in settimana, scindendosi in vari numeri diversi uno dall'altro; tanto che in sei domeniche sono stati presentati 36 tra bozzetti e gruppi di poesie. Ai primi di febbraio 1947, 13 autori nuovi avevano già fatto le loro prove; si tratta in gran parte di elementi uscenti dal corso dialettale.

Radio e Pubblico

Fondamentale, tra le idee che hanno informato il piano invernale, quelle dell'opportunità di contatti sempre più stretti con il pubblico che ci ascolta. Con il « Mazzo di carte » del mercoledì diamo ritrovo a tutti gli ascoltatori che sentono leggere e commentare la loro corrispondenza

sportiva, femminile, di critica radiofonica e di questioni redazionali.

Si può dire che già nei suoi primi mesi di vita questa rubrica abbia trovato subito numerosi simpatizzanti. Tanto che la corrispondenza è aumentata, dall'ultimo trimestre del 1946 al primo del 1947, nella proporzione da 1 a 5. In quel trimestre «Mazzo di carte» ha risposto a 76 lettere, esattamente a 7 per trasmissione. Oggi la media è triplicata: l'iniziativa non è andata delusa se negli ascoltatori è nato lo slancio per nuove più nutrite corrispondenze recanti i più svariati timbri postali. E' quanto la rubrica voleva raggiungere, e vorrà perfezionare in avvenire: per rendere ancor più sereno e cordiale il confronto delle opinioni.

Dal canto suo il «Microfono risponde» ripendeva, all'uscita dell'esperienza estiva, il suo carattere consueto. Per tutto il 1946 esso ha ricevuto 795 domande e ne ha evase 489 oltre a quelle trattate nei temi unici. Create per offrire agli uditori una palestra di libere idee, le «Discussioni pubbliche» hanno dovuto alimentarsi rivolgendo inviti diretti a molte persone, dall'uomo della strada alla personalità politica, da esponenti del ceto magistrato e della classe industriale a quelli dell'ambiente sindacale, agli artisti, scrittori, e così via.

Ma in occasione delle ultime dispute: L'uomo o la macchina? Per l'avvenire del mondo: soluzione federalista? Cultura umanistica o cultura tecnica? la rispondenza è stata molto più forte.

A contatto del pubblico gli «Svaggi e giuochi» ottengono attualmente più di cento soluzioni ogni settimana. L'esperimento di risposta telefonica, bloccando l'intera rete per la durata della trasmissione con mille richieste di comunicazione, ha mostrato l'intensità con cui siamo seguiti.

Per partecipare alla vita della Radio ogni ascoltatore può: chiedere una musica; domandare notizie sportive di qualsiasi genere; informarsi su problemi e cose femminili; criticare i programmi in modo costruttivo, proporre miglioramenti, esprimere desideri; sottoporre testi radiofonici in visione alla Redazione, che li discute pubblicamente al termine di «Mazzo di carte»; domandare informazioni d'ogni sorta al «Microfono risponde»; esprimere il suo parere sui

temi proposti dalle « Discussioni pubbliche », e suggerire soggetti per prossime inchieste del genere; partecipare con le proprie soluzioni a « Svaghi e giuochi »; da ultimo, ottenere gratuitamente i testi dei « Corsi serali » che intende seguire.

La Sezione sperimentale

Accanto al rispetto per la cultura e l'arte, s'impone la ricerca di forme sempre nuove per la loro comunicazione attraverso la Radio. Riprendendo una vecchia aspirazione della radiofonia, la nostra Sezione ha presieduto a primi esperimenti di corsi di cultura moderna per Radio: che sono oggi sul punto di svilupparsi oltre le sei lezioni settimanali di 10 minuti ciascuna, e di aspirare al livello di una vera e propria Università popolare. Si è portato l'accento sulle materie utili all'uomo medio, e a tutto dicembre 1946 si erano presentati i seguenti cicli: Un po' di civica per la donna ticinese, 6 lezioni, Testi di buona lingua, 10 lezioni, Il dramma delle monete nel XX. secolo, 7 lezioni, Avviamento allo studio dei problemi sociali e politici, 3 lezioni, Let us learn English, 20 lezioni, La Radio di domani, 3 lezioni, Piccolo panorama della pittura moderna, 4 lezioni, La soluzione federalista, 3 lezioni, Per una storia dell'arte ticinese: da Adamo da Arogno a Pippo Franzoni, 13 lezioni, Presentiamo l'Ufficio internazionale del lavoro, 2 lezioni, Piccola panorama della poesia di questo secolo, 3 lezioni, Avviamento allo studio dei fenomeni economici, 8 lezioni, Problemi del lavoro, 4 lezioni, Igiene della lingua, 12 lezioni, Cinema d'oggi, 4 lezioni.

Presieduti da una Commissione di giovani insegnanti ticinesi, questi corsi affidati a specialisti e intenditori nostri (Bruno Caizzi, Eva Cattaneo, Carlo Cotti, Piero Bianconi, Sergio Mordasini, Giorgio Orelli, Elmo Patocchi, Silvio Sganzi, Domenico Visani, Ada Zeli) vanno viepiù avvantaggiandosi della collaborazione di eminenti personalità italiane: infatti, doppiato l'anno, hanno insegnato o insegneranno nei nostri Corsi serali nomi quali Giacomo Devoto, Carlo Bo, Aldo Borlenghi, Silvio d'Amico, Migliorini ed altri. Le « Cronache culturali » hanno proseguito la loro opera d'informazione, curando che non un libro importante, non un dramma, una esposizione, una polemica estetica, un « caso »,

uno studio particolare o una ricorrenza cara alla nostra memoria, sfuggano all'uditore svizzero-italiano. A fare il paio con queste cronache, si sono introdotte da poco le «Attualità musicali» che vogliono riferire, con esempi diretti, tutto quanto avviene di rilevante nel mondo della musica. Se aspirassimo solo a un facile successo, esso ci ardirebbe qualora intensificassimo le rubriche tipicamente ricreative quali «Musica richiesta», «Svaggi e giuochi», «Varietà», ecc. Ma ovunque si offra l'occasione, s'è volentieri dato via libera a manifestazioni dell'intelligenza e dell'arte: 250 programmi d'interesse culturale sono stati varati in un anno.

L'invito alla Musica

cui s'era posto mano l'inverno scorso, aveva dimostrato l'utilità di commenti e introduzioni per la valorizzazione della cosiddetta «Musica difficile». Ogni sabato un pubblico speciale di ascoltatori ticinesi — cultori di buona musica, studenti, membri di associazioni culturali e docenti delle nostre Scuole assiste dal 1. ottobre 1946 a conferenze-concerti con il concorso dei nostri massimi complessi musicali. Ecco alcuni dei temi, presentati da Goffredo Sajani, Carlo F. Semini, Renato Regli e Vinicio Salati: Minna e Cosima Wagner, Musica italiana del XVI. e XVII. secolo, Saint Saens, L'interpretazione dei capolavori dei secoli XVI. e XVII. i Scherzi e burle di Mozart, Musica italiana del XVII. e XVIII. secolo, Concerti celebri per cello e orchestra, Musica istrumentale e stile, Il destino di un nome: Bach, Compositori italiani del XVIII. e XIX. secolo, Schubert intimo, La fuga, e via dicendo.

Anche la Musica da camera del martedì viene introdotta da un testo, spesso redatto dagli stessi esecutori. Passiamo ora all'attività dei nostri complessi incaricati dei generi classici.

La Musica orchestrale e da camera

Il I. Maestro della RSI, Otmar Nussio, si alternò a Leopoldo Casella nella presentazione al microfono di gran numero di opere orchestrali, corali oppure vocali-strumentali di tutte le epoche oltrechè di popoli e di stili diversi. Fra gli autori barocchi, i preferiti furono Monteverdi e

Vivaldi. Tra i moderni italiani emersero Respighi e Wolf Ferrari: ebbimo anzi l'onore di ospitare quest'ultimo in un concerto dedicato alla sua vasta opera di compositore per orchestra, teatro e da camera. La musica svizzera mantenne nei programmi musicali quel posto che le compete da parecchi anni. Degno di rilievo, il concerto d'omaggio a Walter Lang, pure chiamato a dirigere talvolta il nostro massimo complesso. Walter Lang compiva, il 19 agosto 1946, il suo 50^{mo} anno di vita. Un'altra emissione di particolare interesse ci fece conoscere un musicista retico di nazionalità italiana, il Maestro Giuseppe Piazzi. Il 26 settembre presentavamo musiche inglesi in prima esecuzione della RSI, che andavano dal grande Purcell al celebre contemporaneo Britten. Un concerto-medaglione del noto maestro italiano Gianfrancesco Malipiero favorì l'incontro, oltre che con le sue musiche, con il suo pensiero, grazie a una memoria intitolata « Musica e musicisti superstiti ». Prima di avviarsi a una Tournée di Concerti all'estero, il primo violoncellista della Radiorchestra Hans Volkmar Andreae eseguì in breve i 4 massimi concerti della letteratura per cello e orchestra — quelli di Boccherini, Dvorak, Schumann e Lalo.

Per ragioni di bilancio, poche furono le manifestazioni orchestrali con il concorso di solisti ospiti. Concerti fuori studio si ebbero al Parco Ciani sotto la direzione di Leopoldo Casella (che, alla sede, aveva collaborato a un concerto del noto pianista svizzero Walter Frei), all'Oratorio sotto la guida di Walter Lang e con il concorso del Coro del Seminario; e infine ad Ascona, con la bacchetta di Otmar Nussio e la collaborazione del violinista Oscar Kramer.

Oltre ai turni prestati nel quadro dell'attività musicale generale (vedi « Introduzione alla musica » del sabato) i nostri elementi hanno sviluppato una vasta operosità nel campo della musica da camera. Come l'anno precedente, Walter Lang sostenne un ciclo di sei concerti da camera con il « Complesso Monte Ceneri », nel quale vennero eseguite composizioni di tutte le epoche. Non meno interessante il nuovo ciclo del Prof. Baumgartner all'insegna del « Concerto veneziano »: che recò in primissima audizione sei concerti per uno o due oboi del Maestro barocco Tommaso Albinoni. La nostra arpista deliziò, in numerosi concerti solistici, il pubblico dei suoi ammiratori. Non meno

importanti, le esibizioni del duo Gay de Combes (violino) e Leopoldo Casella (pianoforte); che in un ciclo di Sonate sfoggiò sensibile ed esperta cultura musicale. Il Maestro Poltronieri con il suo celebre quartetto ci condusse nel regno delle vecchie musiche italiane con brani rarissimi o inediti di Paisiello, Marcello, Boccherini e altri.

Ricorderemo ancora la larga collaborazione dei solisti e complessi locali, animati da pura passione musicale e dalla simpatia per i generi popolari cari alla tradizione: e concluderemo menzionando uno dei punti più alti di tutta la stagione scorsa: un concerto pubblico diretto da Arturo Honegger, con Franz Josef Hirt al pianoforte, dedicato a opere del Maestro svizzero.

Il Coro

Anno di grande sviluppo per i generi vocali affidati ai Solisti e al Coro della RSI sotto la guida appassionata del Dott. Edwin Löhrer. A testimoniare lo sviluppo preso dalla musica moderna citeremo i nomi di taluni creatori di cui vennero eseguite composizioni: Luigi Dallapiccola, Francesco Malipiero, Alfredo Casella, Ottorino Respighi, Licinio Refice, Ildebrando Pizzetti, tra gli italiani; Riccardo Sturzenegger («Il cantico di San Francesco») Paul Schmalz («Passacaglia-Messe») Edward Staempfli («Les Armes de la Douleur») tra in confederati, con tre opere in prima esecuzione assoluta cui vanno aggiunti l'Oratorio «Nicolas de Flue» di Honegger, e liriche de Otmar Schoeck; e infine Benjamin Britten («A Ceremony of Carols», sequenza di canti natalizi in prima esecuzione assoluta) Vidor, Gobert, Debussy, Milhaud, De Falla, Vogel, con testo italiano, tra gli stranieri.

Il repertorio operettistico del Coro s'ampliò mediante l'esecuzione selezionata de «I racconti di Hoffmann» di Offenbach, «Lo zingaro barone» e «Il pipistrello» di Strauss: mentre, dal lato classico, si cantò, per la prima volta con testo italiano: «La passione secondo San Matteo» e la Cantata «Actus tragicus» di Bach; la «Rosamunda» di Schubert, e la «Serenata spagnola» di Roberto Schumann. Non si trascurarono le opere, trasmesse in selezioni, dei maggiori autori italiani, francesi, tedeschi e russi: in modo particolare ricordiamo «La Cambiale di Matrimonio» di

Rossini, e « Il campanello dello speziale » di Donizetti. Di pari passo con le altre epoche, il 600 e il 700 videro opere varie di Caccini, Gagliano, Pergolesi, da Capua, Piccinni, Galuppi, Scarlatti, Salieri, Cesti, Gabrielli, Monteverdi e via dicendo, far da corona all'esecuzione di due opere importanti; L'Oratorio « Jephthè » di Carissimi, e l'« Euridice » di Peri. Nè va dimenticato che il Coro seguì a fornire alle altre stazioni confederate interi cicli di musica delle epoche più diverse.

Orizzonte

Abbiamo detto: Il 1946 è stato l'anno delle economie. Il programma invernale s'è dovuto discostare dal piano ideale cui s'è accennato, perchè sarebbe costato troppo. Oggi, che il preventivo è stato parzialmente approvato, possiamo guardare all'avvenire con maggiore fiducia. I nuovi fondi dovranno aiutarci nel nostro orientamento verso gli uditori, permettendoci di intensificare la qualità dei programmi e di procurare allo studio del Campo Marzio nomi e complessi sempre migliori. E occorrerà vegliare senza fine sulle nostre stesse convinzioni: perchè quando non si considerino con spirito critico, anche le nostre idee possono diventare le nostre prigioni.

Lo stile radiofonico ha bisogno di passione perchè viva. Saremo riusciti a ravvivare in tutti questa passione?

Il lavoro di uno Studio radiofonico si perde lontano nei giorni passati, e si avvia ai futuri. Ma — per chiudere con l'immagine di uno dei simboli più remoti dell'arte e della vita — lo sentiamo accompagnato ora per ora dalla maschera che ride accanto a quella che piange.

3. Beromünster

1. Allgemeines

Der Bericht für 1945 stellte fest, wie widersprechend und mannigfach die Wünsche betreffend die schweizerischen Rundspruchsendungen seit Kriegsende geworden sind. Es wurde angedeutet, dass sich nicht immer nur Berufene für eine möglichst umfassende Änderung der Programmstruktur und der Programmzwecke mit Ratschlägen vordringlich bemerkbar machten. Eine Art Nervenkrieg war damals gegen unseren Rundspruch ausgelöst worden. Teils temperamentvoll, teils biedermännisch wurde dabei versichert, es gehen den Promotoren eines «neuen Programmes» keineswegs etwa um eine Senkung des Programmnieaus. Man verlange vielmehr, speziell hinsichtlich Ausführung der Darbietungen, auch in Zukunft Qualität. Aber Zerstreuung und Ablenkung der Hörer müssten stark im Vordergrund stehen. Bekanntlich wurde in den Monaten unmittelbar nach Kriegsende Beromünster mehr oder weniger der Vorwurf gemacht, der Sender stelle zu hohe Anforderungen an die Aufnahmebereitschaft der Hörer.

Welches war nun die Reaktion? Durfte Verantwortung gegen Popularität eingetauscht werden? Es liess sich nicht vermeiden, zum Teil diesen Wünschen von aussen entgegenzukommen. Auch hinsichtlich der Sendeformen versuchten die Studios Zeitströmungen, die etwa seit 1943 spürbar vom amerikanischen Radio beeinflusst waren, zu entsprechen. Das führte zu einer Vermehrung der Nonstop-Programme, zur Beschränkung von Ansagen, zu den musikalischen «Arrangements» und modernisierenden Bearbeitungen, zu

einer Reduktion anspruchsvollere Musik in Hauptsendezeiten, und schliesslich zur Vielstimmenaufteilung im Rahmen der gesprochenen Sendungen auf Kosten des Vortragsdienstes. Die Neuerungen wurden recht beifällig aufgenommen. Mit der Zeit konnte nicht verborgen bleiben, dass die frische Lebendigkeit der neuen Sendeformen mindestens teilweise mit einem Substanzverlust verbunden war. Man wird aber nicht übersehen dürfen, dass den Studios auch viele gute Sendungen dieser neuen Art zu verdanken sind. Den wenigen Programmschaffenden in Basel, Bern und Zürich muss ferner für viel inhaltlich Wertvolles die Anerkennung ausgesprochen werden. Nachdem nämlich unsern Genossenschaften für 1946 zufolge Knappheit der finanziellen Mittel keine Personalvermehrung gestattet wurde, lag die ganze schwierige Programmarbeit bei den bisherigen Angestellten, die bekanntlich bereits die Sendungen der Kriegsjahre, ja zum Teil schon jene der vorgängigen Periode der «geistigen Landesverteidigung» bewältigt hatten.

Mochte die Umstellung auf neue Programmformen auch nicht allen Studios gleich leicht gefallen sein, so konnte man umso einmütiger mit grosser Genugtuung feststellen, dass das positive Welt-Echo auf die Beromünster-Programme in der Hauptsache den bewährten bisherigen Sendeformen galt. Während nämlich das deutschschweizerische Unterhaltungsprogramm im Ausland nicht wesentlich beachtet wird, stellt man jenseits der Grenzen eine sehr aufmerksame und wie uns scheinen will auch aufnahmebereite Hörserschaft für anspruchsvollere Emissionen fest. Das Konzert, das Hörspiel und der Vortrag bedeuten dem deutschen Kulturgebiet Sendung in des Wortes wahrster Bedeutung. Unzählige und gewichtige Zuschriften bezeugen, dass Beromünster hier gegenüber dem Ausland — aber auch gegenüber der engern Heimat — eine Mission erfüllt. Dass der ausländische Hörer ebenfalls unsere schlichte Volksmusik liebt, sofern sie unverfälscht dargebracht wird, sei deshalb beigefügt, weil es in der Schweiz immer noch Stimmen gibt, die behaupten, unsere volkstümlichen Darbietungen würden anderswo belächelt.

Durchaus positiv ist der Ausbau der aktuellen Sendungen zu bewerten. Gerade in ihnen muss der Aufmerksame er-

kennen, welche eminenten Vorteile der Drei-Studio-Sender besitzt: Arbeitsteilung und gleichzeitig gegenseitige Stimulanz. Mit einem Minimum an Personal konnte so zum Teil sehr bemerkenswerte Arbeit geleistet werden. Man wird sich lediglich zu hüten haben, mit der Zeit einer Routine zu verfallen, oder auch den Begriff Aktualität schlechthin mit Tagesereignis zu verwechseln. Schnappschüsse von Tagesereignissen können wertvoll sein, oder doch die Neugierde der Hörer befriedigen. Wesentlich muss aber immer bleiben, dass vom Vermittelten etwas haften bleibt. Mit dieser übrigens allgemein geltenden Feststellung dürften allerdings jene Kreise nicht ganz einverstanden sein, deren Verlangen zum Beispiel nach einer noch weiteren Vermehrung der sogenannten «Bunten Stunden» geht.

Nun kann und darf nicht übersehen werden, dass tatsächlich sehr viele Konzessionäre deshalb zu Besitzern von Empfangsgeräten werden, um zu Hause nach harter Tagesarbeit Unterhaltung und Ablenkung von Berufs- und von andern Sorgen zu finden. Ob es aber trotzdem klug war, die Zahl solcher bunter Abende, oder doch ihre Ausdehnung erheblich zu vergrössern, bleibe dahingestellt. Sicher ist, dass die dafür qualifizierten Ausführenden und der entsprechende Programmstoff 1946 vielfach nicht zur Verfügung standen. In dieser Hinsicht hat sich Beromünster im vergangenen Jahre entschieden zu viel zugemutet. Man hätte gelegentlich besser getan, dem spürbaren Druck auf die Studios nicht nachzugeben. Jede Programmleitung verfügt zwar über ausgesprochene studioeigene Talente zur Durchführung solcher Emissionen. Aber diese Leute können nicht am laufenden Band immer nur ansprechende Sendefolgen produzieren. Diese Tatsache dürfte übrigens auch der Grund dafür gewesen sein, dass man externe Kräfte beizog, deren Repertoires aber oft bald niveaumässig abfallen mussten, während gleichzeitig die anfänglich etwas verwöhnten Hörer noch anspruchsvoller wurden. Es wird noch einige Jahre dauern, sofern man wenigstens nicht wesentlich auf ausländische Kräfte greifen möchte, bis in der Schweiz selber ein grösserer qualifizierter Stab von Spezialisten nachgezogen ist, der mit Geschmack und Können die heitere Mikrofonkunst pflegt. Wir haben eben auch hier eine schweizerische Lösung zu suchen und zu finden.

Überall dort wo sich Wille und Können paaren, ist dies möglich. Das zeigen beispielsweise die Leistungen des Studioorchesters Beromünster. Zwei ausserordentlich begabte und musikalische Dirigenten, in ihrer Art zwar grundverschieden, aber gerade deshalb wertvoll, haben aus unserer Orchesterformation einen wirklich guten und disziplinierten Klangkörper geschaffen. Trotz der gewollt bescheidenen Grösse des Orchesters vermochte es die europäische Aufmerksamkeit auf sich zu lenken, ohne dass seine Darbietungen durch international bekannte Solisten noch besonders attraktiv gemacht werden mussten. Durch eine Repertoireverbreiterung wird es zweifellos gelingen, die Hörer immer wieder neu an unsere Orchesterdarbietungen zu fesseln. — Neu erhielt Beromünster im Herbst 1946 eine eigene Unterhaltungskapelle von 12 Mann. Während das Studioorchester in Zürich stationiert ist, wurde Basel das Unterhaltungsorchester akkreditiert. Auch letzteres hat sich bemerkenswert rasch eingespielt und dürfte, vorab bei der jüngeren Generation, in den Städten eine freudig mitgehende Anhängerschaft gewonnen haben. Wir hoffen, im nächstjährigen Jahresbericht über die Bewährung der Unterhaltungskapelle referieren zu können.

Aber nicht nur mit seinen Orchestern, auch mit andern Darbietungen muss Beromünster seinen eigenen Weg finden. Dabei gilt es, sich nicht nur der Hörschaft, sondern ebenfalls den Programmressourcen anzupassen. Beste Ideen fruchten bekanntlich oft nichts, wenn die Möglichkeit nicht besteht, qualifizierte Realisatoren zu finden. Man darf sich nicht täuschen, in dieser Hinsicht stehen dem schweizerischen Rundspruch immer wieder Schranken gegenüber. Sie stellen die Verantwortlichen vor die Frage, ob nicht manchmal der Verzicht auf eine verlockende Sendung nicht vernünftiger ist, als etwas Halbes zu riskieren. Originell und attraktiv à tout prix zu sein, ist manchmal gewagt. Grosse und an Programmquellen und erstklassigen Ausführenden reiche Rundspruchländer können dies vielleicht wagen. Für die kleine Schweiz mit ihren notwendigerweise dreisprachigen und dreiteiligen Radioorganisationen empfiehlt sich ein kluges Abwägen der Einsatzmöglichkeiten.

Denn es gilt nicht nur auf die unterschiedlichen Ansprüche der Hörschaft dreier Landesteile Rücksicht zu nehmen, nicht weniger tragen unsere Stationen international

— wir sind es dem Rufe unseres Landes schuldig — eine Verantwortung. Beromünster speziell darf, nachdem es sich von 1933 bis 1944 vorab aus nationalen Ueberlegungen für eidgenössische Kulturwahrung einsetzte, heute die sorgsam gehüteten und gepflegten Geistes- und Gedankenwerte an die Hörerschaft von Nachbarstaaten weiterschicken. Das ist mehr, als der Tanz- oder Unterhaltungssender des Kontinents zu sein! Solches Streben gehörte 1946 zu unseren vornehmsten Aufgaben, die wir still und selbstverständlich ohne laute Plakatierung zu lösen versuchten. Dafür, dass dieses Streben beachtet wird, zeugen unzählige schriftliche und mündliche Dokumentationen, die die Programmschaffenden beglückt haben mögen, und die sie dafür entschädigt haben dürften, dass im eigenen Land gelegentlich überbordende Forderungen an sie gestellt werden.

Nach diesen mehr allgemein gehaltenen Bewertungen zur Jahresarbeit 1946 sei in den nachfolgenden Abschnitten kurz auf die besondere Tätigkeit der drei Studios von Basel, Bern und Zürich hingewiesen. Es würde allerdings zu weit führen, wollte man versuchen, auch nur einen Querschnitt des Gesendeten zu vermitteln. Einmal deshalb, weil ohnehin bestimmte Programmeinheiten immer und überall gepflegt werden müssen. Jede Aufzählung wäre, selbst wenn sie sich auf Spitzenleistungen beschränken würde, unvollständig. Dagegen wird zum Beispiel interessieren, wie und wo sich die Studiotätigkeit spezialisierte, auf die Erfüllung welcher Aufgaben ein besonderes Gewicht gelegt wurde, bei welchen Sendungen man hinsichtlich Form oder Inhalt ganz spezielle Anstrengungen unternahm, in was 1946 nach Auffassung der Programmleitungen die erzielten Fortschritte bestehen usw.

2. Von der Tätigkeit des Studios Basel

Radio Basel versucht verdienstvoll, dem Wunsche breiter Hörerschichten nach vermehrter Unterhaltung durch Einführung neuer Sendungen — in überlegter Abstufung — zu entsprechen. Musikalisch geschieht dies heute vorab im grammophonischen Wunschkonzert, für welches die Wünsche aus allen Himmelsrichtungen zu tausenden und abertausenden eingehen. Ein glückliches Pendant für den

anspruchsvollern Hörer ist die ebenfalls regelmässig ange-setzte Sendung «Der Musikfreund wünscht». Im gesprochenen Programm finden diese Darbietungen Ergänzung im «Briefkasten», eine der am meisten gehörten Sendungen, und vor allem in der für aktive und passive Teilnehmer gleichermaßen anregenden Sendung «Wir fragen — Sie antworten». Diese Sendung vermittelt trotz einer leichten Unterhaltungsform mit Witz und Geist viel Wissenswertes.

Im musikalischen Programm verdienen gute Uebertragungen immer wieder Beachtung; man will das Musikleben der Rheinstadt reflektieren lassen. Neu ist die Art, wie man die Opernübertragungen zu verbessern versucht: durch entsprechende Raffung wesentlicher Partien und durch gleichzeitige Einschaltung von Zwischentexten gewann manches Werk gegenüber früherer Originalübertragung. Der Verbesserung der Uebertragungs- und Sendequalität wurde in diesem Zusammenhang besondere Aufmerksamkeit geschenkt. — Sehr überlegt und sorgfältig, und daher für Musikkenner interessant, sind die Sendungen aus der reichhaltigen Basler Diskothek durchgeführt.

Das gesprochene Programm von Basel zeigt — wie jene von Zürich und Bern — das Bestreben, nach Kriegsende den Kontakt mit der Welt wieder zu gewinnen. In der Sendereihe «Wie die andern uns sehen» erzählten Ausländer von ihren Eindrücken in der Schweiz; im Zyklus «Die Stimme meines Volkes» wurden die verschiedensten Länder in origineller Weise vorgestellt.

Im Hörspiel waren dem Studio Basel sowohl die Vermittlung zeitgenössischer Bühnenstücke als auch die Wiedergabe neuer, eigens für das Radio geschaffener Hörspiele zu verdanken. Zwei Höhepunkte seien hervorgehoben. Die Gastspiele prominenter Darsteller wie Bassermann, und die Shakespeare-Inszenierung des englischen Gastes Charles Richardson. Erwähnt sei auch als geglücktes Radiofeuilleton die Bearbeitung des Romans «Vom Winde verweht».

Im Mundarttheater kam im Studio Basel verschiedentlich das Luzerner Idiom zu Wort; die Bekanntschaft mit dem früher oft und gern gehörten «Théâtre Alsacien» konnte der Hörerschaft erneuert werden. Die prächtige Mundart-

fassung des ausgezeichneten Bühnenstückes von Thornton Wilder, das von Basel als «Eusers Stedtl» vorgestellt wurde, reihte sich früheren ähnlichen Versuchen an. Starke Beachtung findet die Mikrophondiskussion über aktuelle Themata in der dreiwöchentlichen Sendung «Das freie Wort». Wie im Hörspiel, widmet Basel auch im Vortragswesen den Sendungen für die Jungen besondere Sorgfalt. «Kind und Tier» und die «Tierkinder im Basler zoologischen Garten» finden in allen Altersstufen dankbare Hörer. Im Sinne der Zusammenarbeit unter den Studios hat Basel von Bern seit 1946 die Sendungen über arbeitsrechtliche Fragen, ebenso die Jugendkameradschaftsstunde übernommen.

Dem Reportagedienst kam es zu, erstmals seit Jahren wieder die neu aufgenommene «Tour de Suisse» zu begleiten. Mehr als nur sportliches Interesse fanden die andern Reportagen aus der kriegsverwüsteten Normandie und von einem Nachtflug mit der Swissair nach Holland.

Last not least sei auch des preisrätselhaften Ehepaares «Konrad und Luise» gedacht, dessen wechselnde Geschicke sich der unverminderten Zuneigung einer grossen Hörerschaft erfreuen durften.

3. Von der Tätigkeit des Studios Bern

Einer betonten Tradition folgend, basiert das Schwergewicht des Programms wesentlich auf schweizerischem Denken; inhaltlich und formal. Staatsbürgerliche Aufklärung wird zum Beispiel in den dem Leben nachgezeichneten Hörberichten aus «Schlossberg» getrieben. In ungezwungener Lebendigkeit vermitteln alle vierzehn Tage ein Romand und ein Berner in der Sendung «Unter uns gesagt...» freundeidgenössische Spiegelbilder. Desgleichen die etwas boshafte kantonesische Analyse «Unsere lieben Miteidgenossen». Die volkstümliche, für das Land bestimmte Sendung «Im bluemete Trögli» zeigt, wie man in künstlerischer Form Bodenständiges und Behelrendes unterhaltend gestalten kann, ohne schulmeisterlich zu wirken. Das Heimatliche soll die Programme noch liebevoller durchwirken.

Heitere Zeitkritik vermitteln das kleine Radiokabarett «Sowieso» und seine Schwester «Kleine Anzeigen». Das

Hörmagazin «Tric Trac bernois» scheint noch immer die Sympathien des Publikums zu besitzen. Auf musikalischem Gebiet wurde durch das Studio die Kapelle Tony Leutwyler zu Unterhaltungszwecken ins Leben gerufen; sie pflegt in Streicherbesetzung melodiöse Musik, was dem Geschmack wohl der meisten Hörerschichten zu entsprechen scheint.

Während die Studios von Basel und Zürich die aktuelle Information in erster Linie dem «Echo der Zeit» anvertrauen, bedient sich jenes der Bundesstadt dafür in der Hauptsache seiner akustischen «Woche», die 1946 weiter entwickelt wurde. Berichte über eine vierzehntägige Deutschlandfahrt des Berner Reportagewagens waren die ersten von den Besetzungsmächten nicht kontrollierten Radiosendungen aus dem frühern Reich.

Das hochdeutsche Hörspiel bringt abgewogen Klassik und Modernes vor das Mikrophon. Die aktuelle Hörfolge «Radar» konnte schon kurz nach der englischen Originalsendung in deutscher Uebersetzung geboten werden. — Das Dialekthörspiel erwarb sich besonderes Verdienst durch die radiophonisch zyklische Gestaltung des Gotthelfschen «Ueli der Chnächt». Hier bahnen sich neue Wege. — Die Radiooper, seit zwanzig Jahren eine ausgesprochene Berner Spezialität, musste aus finanziellen Gründen die Zahl der Sendungen reduzieren.

Auf Vorträge wurde im Berichtsjahr nicht verzichtet. Dagegen wurde versucht, der Hörerschaft mehr Referenten vorzustellen, die über das Fachwissen hinaus durch ihre Persönlichkeit zu wirken vermögen. Mit der Volkshochschule zusammen wurden erstmals in der Schweiz Versuche gemacht, Hörergruppen zu bilden, die im Anschluss an Sendungen Aussprachen über den vermittelten Stoff pflegen. Die «Wir kommen zu Dir» betitelten Krankentage werden jetzt zum Teil in direktem Kontakt mit Patienten gestaltet. Die «Briefe der Jungen», die durch Jugendliche zwischen 16 und 20 Jahren bestrittene Sendung, wirkten zum Teil durch Unbekümmertheit und Temperament. Nett ist der periodisch stattfindende mikrophonische Gedankenaustausch zwischen Berner und Wiener Kindern.

Musikalisch beachtet wurde allgemein die zyklische Aufführung der weltlichen Kantaten von J. S. Bach. Radio

Bern stellte das Material dieser Werke eigens wieder her. Während das bekannte «Vokalquartett» des Studios 1946 seltener als früher zu hören war, trug das Volksliederquartett mit seiner schlichten Instrumentalbegleitung ausgesprochen zur Wiederbelebung des heimatlichen Liedes bei. Die moderne Musik hat dagegen etwas in den Hintergrund zu treten. Neu sind die Bestrebungen, rein musikalische Hörfolgen in künstlerischer Bindung an ein breiteres Publikum heranzutragen.

4. Von der Tätigkeit des Studios Zürich

Zürichs musikalische Sendungen waren nicht nur reichhaltig, sie waren auch reich. Aus der Studiostadt, aber auch aus Winterthur und St. Gallen, den beiden andern sinfonischen Zentren der Ostschweiz, wurden ausgesuchte Konzerte übertragen. Die Lokalisierung des Studioorchesters in Zürich wurde insofern ausgenutzt, als prominente in- und ausländische Solisten, aber auch Gastdirigenten von Rang verpflichtet wurden.

Es wurde überhaupt darnach getrachtet, die durch den Krieg unterbrochenen internationalen Verbindungen wieder aufzunehmen. Dazu wurden neue Beziehungen angeknüpft. Besonders vielseitig geschah dies im «Echo der Zeit», in dem neben dem mehr in die Vergangenheit gerichteten Zyklus «Die Gäste Zürichs» Persönlichkeiten der Gegenwart vorgestellt wurden. Ausländische Minister und Politiker, Literaten und Musiker, Forscher und Pädagogen usw. traten an das Mikrophon. Man versucht immer mehr aus dem Tag heraus zu aktualisieren. Dass sich Reiseberichte besonders gut dazu eignen, ist bekannt. Studiolente und gelegentlich weitere Mitarbeiter erzählten so über Erlebtes und Geschautes in Italien und Portugal, in Norwegen und in der Tschechoslowakei. Mit dem österreichischen, speziell mit dem Tiroler Rundfunk, wurden die alten Bande neu geknüpft.

Wie die andern Studios, so hat auch Zürich einer Zeitströmung Rechnung zu tragen: An Stelle des Vortrages tritt zum Teil das Gespräch, das Interview, die Diskussion. Die Behandlung aktueller Themata «Am runden Tisch» erweist sich als sinnvolle und geschickte Ergänzung

der Basler Sendereihe «Das freie Wort». Immer mehr wird sodann versucht, mit Dokumentaraufnahmen einen mikrophonischen Bericht zu beleben. Es lassen sich so beispielsweise viele an sich trockene Sportberichte wesentlich beleben. Das gestattete, die die Männerwelt besonders interessierenden Wettkampfberichte zu vermehren. Dabei kam selbstverständlich die Treibstoff-Freigabe den Reportagen sehr zustatten.

Zürichs Studiolente befanden sich 1946 oft im rätoromanischen Landesteil, wo sie in ihren Arbeiten für dieses Kulturgebiet wesentlich durch ein kleines regionales Komitee unterstützt wurden. Das Studio sendet sowohl *für* wie *von* unsern «Romantschen»: Chroniken, Predigten, Kinderstunden, Lieder, sogar gelegentlich ein Hörspiel. Ist die Hörerschaft zahlenmässig auch nicht gross, so darf die Bedeutung dieser Sendungen aus den verschiedensten Gründen nicht unterschätzt werden. — Mit der übrigen Ostschweiz zusammen besitzt Zürich so ein reiches Reservoir an Möglichkeiten, was wesentlich zur Hebung des Programmniveaus beiträgt. Der volkstümlich interessante und kulturell wertvolle Zyklus der «Kunsthfahrten in die Ostschweiz» konnte durch Einzelsendungen über verschiedene ostschweizerische Gebiete und Gebräuche mannigfach ergänzt werden. Einen besonders vielseitigen und wertvollen Sendetypus zeigten die Hörberichte «Hier also war es ...», die unter verschiedenen Aspekten die Schauplätze bekannter Schweizer Dichtungen schildern.

Weit gespannt war aber auch der Bezirk des Hörspiels, aus dem vorab die stilistisch gelungenen Wiedergaben klassischer griechischer Tragödien erwähnt seien. Wie seine Schwesterstudios hat übrigens Zürich im Berichtsjahr ebenfalls versucht, durch die Ausschreibung von Hörspielpreisen einheimische Autoren zum radiophonischen Schaffen anzuregen. — Stark beachtet wurden die gelockerten Hörfolgen unterhaltend-belehrenden Charakters. Dem «Jahrmarkt der Zeit» folgte der «Zürileu». Die beliebten Personen der «Gross- und Kleinbäckerei Tünkli» wechselten ins «Hotel Alpenblick» hinüber. Und die Uebertragung öffentlicher Bunter Abende schliesslich wollte jener zahlreichen Hörergruppe gerecht werden, die vom Rundspruch vorab heitere, anspruchslose Unterhaltung verlangt.

5. Ausblick

Der 1. Januar 1947 letztthin brachte nun die Konzessionsgebührenerhöhung, die zweite Februarhälfte die entscheidende Zuteilung vermehrter Gelder an die Studios durch Zentralvorstand und Programmkommission. Damit sind endlich gewisse Grundlagen für eine Verbesserung und eine Verlängerung der Programme geschaffen. Man wird indessen gut daran tun, den Studios nun eine gewisse Zeit zur möglichen Entwicklung einzuräumen. Vor allem sind die Programmstäbe zu vergrößern. Das wird nicht von einem Tag zum andern möglich sein. Hierauf sind diese neuen Leute in der Praxis auszubilden. Und erst dann, und wahrscheinlich erst nach und nach, wird sich zeigen, dass der Hörer der von der Gebührenerhöhung Gewinnende ist. An den Programmschaffenden der Studios soll es dabei nicht fehlen.

CHAPITRE VII

La Caisse-pension de la SSR

L'institution de prévoyance de la SSR n'a eu à enregistrer aucun événement particulier au cours de l'exercice écoulé.

Les organes de la fondation sont:

1. Le *Conseil de fondation* qui se compose de 7 membres:

a) Les employeurs sont représentés par

MM. A. Feller, président,
Ed. Fischer,
R. Schwabe;

b) la Direction générale des PTT par

M. G. Conus,

c) les employés par

MM. R. Rossi, vice-président,
E. Meier,
J. Braun;

Secrétaire de la fondation:

M^{lle} N. Huguenin.

Au cours des 4 séances de l'année 1946, le Conseil de fondation s'est occupé, en plus des affaires courantes, d'une question d'actualité: l'assurance partielle des indemnités de renchérissement. Il voue toute son attention à ce problème, car il s'agit non seulement d'en examiner les répercussions financières, mais encore de surmonter

des difficultés techniques d'assurance qui s'avèrent nombreuses surtout parce que toute la question doit être étudiée en tenant compte de l'assurance-vieillesse et survivants obligatoire dont la création est envisagée. Le Conseil de fondation espère arriver, au cours de l'année 1947, à une réglementation qui répondra aussi aux désirs des assurés.

2. Les *vérificateurs des comptes*, qui sont au nombre de trois, se sont réunis le 18 mars 1947 pour examiner les comptes de l'année 1946. Leur rapport de revision constate que la tenue des comptes de notre fondation ne donne lieu à aucune observation.

3. *L'autorité de surveillance de la fondation, conformément à l'art. 84 CCS*, est le Département de l'Intérieur, respectivement l'Office fédéral des assurances sociales. Elle a vérifié les comptes de la fondation pour 1944 et 1945 et a conclu que le capital de la fondation est bien placé en ce qui concerne tant la sécurité que la liquidité et le rendement, et que l'administration de la Caisse-pension est irréprochable.

4. Le *Secrétariat* est l'organe exécutif de la fondation. Il a son siège à la direction générale de la SSR.

La Caisse-pension

Modifications:

Effectif des membres au 1 ^{er} janvier 1946	105
Admissions	11
Sorties	8
Effectif des membres au 31 décembre 1946	108

Prestations de la Caisse-pension

Il a été versé, pour les 8 sorties, une indemnité totale de fr. 41 236.85.

L'unique rente de veuve et d'orphelin de notre caisse a causé une dépense annuelle de fr. 2 964.—. Le comité central de la SSR a décidé d'attribuer des allocations de vie chère aux bénéficiaires de rentes dans le même cadre que la Confédération. Ces allocations doivent être pré-

levées sur les fonds généraux de la SSR, car la Caisse-pension ne dispose pas de la réserve mathématique nécessaire.

La Caisse d'épargne

Au 31 décembre 1946, la Caisse d'épargne comptait 38 membres. Le montant total des fonds d'épargne s'élevait à fr. 158 070. 05. Fr. 64 558. 10 représentaient les contributions des employés, tandis que fr. 93 511. 95 avaient été versés par l'employeur.

Questions financières

Les comptes de la fondation bouclent au 31 décembre 1946 par un solde actif de fr. 1 688 505. 45, ce qui correspond, pour 1946, à une augmentation du capital de fr. 206 587. 10.

Les contributions ordinaires ont produit une recette de fr. 119 233. —, tandis que les contributions extraordinaires, les cotisations d'entrée, les contributions diverses atteignent ensemble un montant de fr. 89 440. 85. Les intérêts s'élevèrent à fr. 53 771. 75, ce qui porte les recettes totales de l'année à fr. 262 445. 60. Quant aux dépenses, elles s'élèvent à fr. 55 858. 50.

Le Conseil de fondation s'efforce toujours de placer le capital judicieusement et avec prudence en titres, en hypothèques et en prêts accordés aux sociétés membres.

Le placement des capitaux se heurte aujourd'hui à de grandes difficultés; c'est ainsi qu'en ce qui concerne le rendement du capital, il faut observer que le taux technique d'assurance de 3,5 % sur lequel est basée la Caisse n'a pu, une fois de plus, être atteint en 1946. Le déficit n'a été couvert que grâce à l'allocation annuelle de la SSR à la fondation.

A part les difficultés dont il vient d'être question, on peut affirmer que notre institution de prévoyance a poursuivi, au cours de l'exercice écoulé, son développement normal.

CHAPITRE VIII

Compte de 1946

Généralités

La part des taxes d'audition mise à la disposition de la radiodiffusion suisse pendant l'exercice 1946 a été en tout de fr. 8 000 000. —. Cette somme a été répartie comme suit:

	Fr.	Fr.	Fr.
Direction générale de la SSR			1 755 700. —
Studio de Zurich	1 265 785. —		
Studio de Berne	822 670. —		
Studio de Bâle	874 545. —		
<i>Total Beromunster</i>		2 963 000. —	
Studio de Lausanne	937 280. —		
Studio de Genève	1 154 520. —		
<i>Total Sottens</i>		2 091 800. —	
Studio de Lugano (<i>Monte Ceneri</i>)		1 186 500. —	
Ostschweizerische Radiogesellschaft		3 000. —	6 244 300. —
Total général			<u>8 000 000. —</u>

L'emploi des recettes totales provenant des taxes d'audition ressort des comptes ci-après:

1. compte d'exploitation et compte de profits et pertes de la direction générale de la SSR et du Service des ondes courtes;
 2. compte d'exploitation et compte de profits et pertes des studios;
 3. état des dépenses de l'administration des PTT pour 1946, de même qu'un tableau résumé de toutes les dépenses faites précédemment par l'administration des PTT pour la radiodiffusion.
-

Compte d'exploitation
de la Direction générale SSR pour l'exercice 1946
(y compris le Service des ondes courtes)

Recettes	Fr.	Fr.
Part Direction générale SSR aux taxes d'audition		<u>1 755 700. —</u>
Dépenses		
<i>I. Personnel</i>		
1. Traitements du personnel	292 319. 05	
2. Caisse de compensation	7 859. 45	
3. Assurance du personnel, y compris l'assurance accidents	43 700. 85	
4. Frais de voyages	<u>12 937. —</u>	356 816. 35
<i>II. Frais d'administration</i>		
11. Comité central, conférences des directeurs, commissions	39 244. 15	
12. Frais généraux d'administration, allocations, frais de représentation	7 933. 46	
13. Loyers	22 210. —	
14. Eclairage, chauffage, nettoyage	11 136. 53	
15. Taxes PTT	32 281. 75	
16. Frais de bureau	24 394. 79	
17. Rapport annuel, propagande	6 309. 53	
18. Journaux, entretien de la bibliothèque	1 677. 52	
19. Impôts et taxes	1 134. —	
20. Assurances diverses	339. 90	
21. Entretien du mobilier et du matériel	1 156. 10	
22. Entretien des installations techniques	9 493. 07	
23. Union Internationale de Radiodiffusion	11 721. 35	
24. Divers	<u>3 460. 38</u>	172 492. 53
<i>III. Programmes</i>		
31. Droits d'auteurs	555 149. —	
32. Industrie du disque	129 075. 05	
33. Service des informations	170 000. —	
34. Allocations de la caisse centrale	19 761. 80	
35. Critique des programmes	6 600. —	
36. Enregistrements	26 230. 08	
37. Honoraires Service des ondes courtes	66 303. 25	
38. Locations Prangins	10 000. —	
39. Radioscolaire	54 918. 77	
40. Dépenses décidées par le Comité central	<u>34 434. 15</u>	1 072 472. 10
		<u>1 601 780. 98</u>
Excédent des recettes du compte d'exploitation		153 919. 02
		<u>1 755 700. —</u>

Compte de profits et pertes au 31 décembre 1946

Recettes	Fr.
Report du compte précédent	421. 33
Excédent des recettes du compte d'exploitation	153 919. 02
Recettes diverses	3 143. 25
Intérêts	966. 07
	158 449. 67
Dépenses	
Amortissements ordinaires	6 356. 59
Versement au fonds de réserve central	28 000. —
Versement à la Fondation Caisse-pension SSR	10 000. —
Remboursement de dépenses non budgétées des studios de Zurich, Berne, Lausanne et Genève 1945	66 435. —
Déficit Orchestre Beromunster de 1945	45 096. 52
Dépenses diverses	458. 15
Solde actif	2 103. 41
	158 449. 67

Bilan

(31 décembre 1946)

Actif	Fr.
Mobilier	52 082. 65
Matériel de bureau	42 983. 95
Matériel technique	152 796. 90
Installations	50 967. 30
Bibliothèque	11 751. 32
Caisse	10 328. 93
Chèques postaux	137 376. 52
Titres	35 486. 75
Débiteurs divers	52 845. 53
	546 619. 85
Passif	
Fonds d'amortissement	200 278. 94
Fonds de réserve central	276 780. —
Créditeurs divers	67 457. 50
Solde actif	2 103. 41
	546 619. 85

Compte d'exploitation des studios

<i>Recettes</i>	Zurich	Berne	Bâle	Lausanne	Genève	Lugano	Total
Parts aux droits de concession	1 265 785	822 670	874 545	937 280	1 154 520	1 186 500	6 241 300
<i>Dépenses</i>							
I. Frais d'administration	417 554	411 130	408 346	420 932	422 976	398 651	2 479 589
II. Programmes	389 598	412 396	392 946	544 564	344 200	441 094	2 524 798
III. Orchestres	429 400	—	59 568	—	383 743	330 820	1 203 531
Total	1 236 552	823 526	860 860	965 496	1 150 919	1 170 565	6 207 918

Compte de Profits et Pertes

<i>Recettes</i>	6 773	970	15 008	—	19	4 030	26 800
Solde actif de 1945	29 232	—	13 685	—	3 601	15 936	62 454
Excédent du compte d'exploitation	826	6 585	325	1 110	90	2 682	11 618
Intérêts actifs	12 500	12 812	12 500	3 000	3 710	—	44 522
Contributions des journaux	4 470	2 941	170	—	1 010	880	9 471
Recettes diverses	53 801	23 308	41 688	4 110	8 430	23 528	154 865
Recettes totales	—	—	—	66 164	27 688	—	93 852
Soldes passifs	53 801	23 308	41 688	70 274	36 118	23 528	248 717
<i>Dépenses</i>							
Solde actif de 1945	—	—	—	20 166	—	—	20 166
Excédent des dépenses du compte d'exploitation	38 416	5 747	21 365	28 216	—	—	29 071
Amortissements	—	—	15 000	18 470	30 345	5 723	120 066
Réserves	—	—	—	—	—	—	15 000
Versements aux fonds de réserve	—	—	—	—	—	—	4 900
Intérêts passifs	—	—	—	3 422	3 145	—	6 567
Service de l'intérêt sur le capital des sociétés membres	6 316	6 371	3 726	—	309	7 295	24 017
Dépenses diverses	—	7 272	245	—	2 319	555	10 391
Dépenses totales	44 732	21 045	40 336	70 274	36 118	17 673	230 178
Soldes actifs	9 069	2 263	1 352	—	—	5 855	18 539
Total	53 801	23 308	41 688	70 274	36 118	23 528	248 717

Dépenses des PTT

Catégories de dépenses	Total	Direction générale	Direction des téléphones et offices	Emetteurs nationaux	Studios
Total des dépenses	4 506 310, 75	1 823 826, 99	1 078 401, 20	1 267 385, 68	336 696, 88
I. Personnel	1 556 392, 93	650 994, 52	770 867, 46	134 530, 95	—
II. Locaux de service	225 994, 14	151 498, 29	31 288, 92	43 206, 93	—
III. Installations d'exploitation (sans les frais de personnel)	2 354 342, 94	821 161, 67	108 294, 82	1 088 189, 57	336 696, 88
1. Entretien	442 764, 86	143 611, 71	61 690, 76	233 069, 74	4 392, 65
2. Démolitions	189, —	—	189, —	—	—
3. Transformations	75 613, 51	1 443, 99	3 392, 21	69 498, 15	1 279, 13
4. Force électrique	176 657, 30	2 100, 60	1 699, 30	172 857, 40	—
5. Amortissements et radiations	1 046 508, 42	62 600, 52	41 163, 55	611 719, 25	331 025, 10
6. Intérêts et assurances	12 609, 85	11 404, 85	160, —	1 045, —	—
7. Réserves pour le déparasitage	600 000, —	600 000, —	—	—	—
IV. Autres frais d'administration	369 580, 74	200 172, 51	167 950, —	1 453, 23	—

Installations de l'administration des PTT pour la radiodiffusion

	Total	Direction générale	Direction des téléphones et offices	Emetteurs	Studios
1. Frais d'installations jusqu'à fin 1945	16 188 339,29	1 089 858,41	3 252 876,60	10 743 971,80	1 101 632,48
2. Dépenses pour amortissements jusqu'à fin 1945	15 651 202,18	979 423,37	3 252 876,60	10 317 269,73	1 101 632,48
3. Valeur comptable au 31 décembre 1945	537 137,11	110 435,04	—	426 702,07	—
4. Frais pour nouvelles installations en 1946	+1 000 100,51	+ 10 318,85	+ 41 163,55	+ 617 593,01	+331 025,10
5. Dépenses pour amortissements en 1946	- 1 046 508,42	- 62 600,52	- 41 163,55	- 611 719,25	-331 025,10
6. Valeur comptable au 31 décembre 1946	490 729,20	58 153,37	—	432 575,83	—

Budget 1947
de la direction générale SSR
(y compris le Service des ondes courtes)

	Fr.
<i>I. Personnel</i>	
1. Traitements y compris allocations de vie chère	369 500.—
2. Frais de voyages	24 000.—
3. Assurance accidents	4 100.—
4. Assurance du personnel	88 900.—
5. Caisse de compensation	7 400.—
	493 900.—
<i>II. Locaux de service</i>	
11. Loyers	23 885.—
12. Eclairage, chauffage, nettoyage	14 300.—
13. Entretien du mobilier et du matériel	3 000.—
14. Assurances diverses	800.—
	41 985.—
<i>III. Frais d'administration</i>	
21. Comité central, conférences des directeurs, commissions	45 000.—
22. Frais généraux d'administration, allocations, frais de représentation	12 000.—
23. Taxes PTT	33 000.—
24. Frais de bureau, imprimés	29 000.—
25. Rapport annuel	5 000.—
25a. Propagande	7 000.—
26. Journaux, entretien de la bibliothèque	3 000.—
27. Impôts et taxes	5 000.—
28. Entretien des installations techniques	15 000.—
29. Union Internationale de Radiodiffusion	10 000.—
30. Divers	15 830.—
	179 830.—

	Fr.
<i>IV. Programmes</i>	
41. Droits d'auteurs	605 000.—
42. Industrie du disque	129 000.—
43. Service des informations	180 000.—
44. Allocation de la Caisse centrale	20 000.—
45. Critique des programmes	7 000.—
46. Enregistrements	33 000.—
47. Honoraires du Service des ondes courtes	91 600.—
48. Radioscolaire	65 000.—
49. Représentation à l'étranger	25 000.—
	1 155 600.—
<i>V. Réserves</i>	350 000.—
<i>VI. Compte de profits et pertes</i>	
51. Amortissements ordinaires	21 685.—
52. Versement à la Caisse-pension SSR	10 000.—
53. Versement au fonds de réserve central	50 000.—
	81 685.—
<i>Récapitulation</i>	
<i>I. Personnel</i>	493 903.—
<i>II. Locaux de service</i>	41 985.—
<i>III. Frais d'administration</i>	179 830.—
<i>IV. Programmes</i>	1 155 600.—
<i>V. Réserves</i>	350 000.—
<i>VI. Compte de profits et pertes</i>	81 685.—
	2 303 000.—

Rapport des commissaires-vérificateurs

Nous avons l'honneur de vous faire connaître qu'en exécution du mandat qui nous a été confié, nous avons procédé à la vérification du compte d'exploitation, du compte de profits et pertes pour 1946 et du bilan au 31 décembre 1946 de votre société.

De nombreux sondages opérés dans le compte de caisse et le compte de chèques postaux, de même que dans les autres comptes, nous ont convaincu de l'exactitude des écritures. L'examen des extraits de comptes et des pièces nous a permis de constater l'existence réelle de l'avoir en compte de chèques postaux à la date du bilan. En outre, nous avons constaté que le solde en caisse à la date de la revision était conforme aux feuilles de comptes. L'état des titres a été contrôlé au moyen des certificats de dépôt.

Le bilan qui nous a été soumis est conforme aux chiffres des feuilles de comptes. La comptabilité est en ordre et bien tenue.

Nous fondant sur ces constatations, nous vous proposons d'approuver le compte de 1946 et de donner décharge à l'administration avec remerciements.

Les commissaires-vérificateurs:

(sig.) **F. Burkart**
(sig.) **Edm. Brasey**
(sig.) **E. Gut**

Berne, le 18 avril 1947

CHAPITRE IX

Statistiques

1. Nombre des auditeurs 1923-1946

Année	Auditeurs au 31 déc.	Augment. en % comparative- ment à l'année précédente	Auditeurs	
			sur 100 habitants	sur 100 famil- les, environ
1923	980	—	0,02	0,1
1924	16 964	—	0,43	1,7
1925	33 532	97,1	0,86	3,4
1926	51 194	52,6	1,30	5,2
1927	59 066	15,4	1,49	6,0
1928	70 183	18,8	1,76	7,0
1929	83 757	19,3	2,08	8,3
1930	103 808	23,9	2,56	10,2
1931	150 021	44,5	3,68	14,7
1932	231 397	54,2	5,64	22,6
1933	300 051	29,7	7,27	29,1
1934	356 866	18,9	8,61	34,4
1935	418 499	17,2	10,06	40,2
1936	464 332	10,9	11,14	44,6
1937	504 132	8,6	12,07	48,3
1938	548 533	8,8	13,06	52,2
1939	593 360	8,2	14,12	56,5
1940	634 248	6,9	14,96	59,8
1941	680 306	7,3	15,98	63,9
1942	729 231	7,2	17,09	68,4
1943	779 920	7,0	18,28	73,1
1944	819 502	5,7	18,97	75,9
1945	854 639	4,3	19,70	78,8
1946	890 687	4,2	20,12	80,5

2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exercice 1946

Offices téléphoniques	Total		Augmen- tation	dont auditeurs par fil* Total au 31. 12. 46	Augmen- tation
	au 1. 1. 46	au 31. 12. 46			
Bâle	72 627	75 316	2 689	15 567	948
Bellinzone	25 541	26 453	912	2 226	85
Berne	67 953	70 760	2 807	14 513	463
Bienne	53 170	55 551	2 381	6 898	482
Coire	21 069	22 028	959	4 325	330
Fribourg	20 751	22 022	1 291	674	36
Genève	51 872	53 577	1 705	2 973	293
Lausanne	73 445	76 419	2 974	9 515	1 074
Lucerne	51 976	54 272	2 296	4 549	243
Neuchâtel	34 172	35 341	1 169	3 629	226
Oltén	53 119	55 709	2 590	2 349	125
Rapperswil	25 089	26 287	1 248	1 525	35
St-Gall	68 731	72 150	3 419	9 714	581
Sion	11 174	11 993	819	1 335	171
Thoune	22 058	23 331	1 273	2 835	108
Winterthour	44 327	45 509	1 182	3 117	99
Zurich	157 635	163 969	6 334	29 510	1 282
Total	854 639	890 687	36 048	114 754	6 581

* Télédiffusion, Rediffusion et Radibus

3. Programmes

des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster pendant l'exercice 1946

Genres des émissions	Sottens	Monte Ceneri	Bero- munster
	heures	heures	heures
Emissions musicales			
Opéras, oratorios	113 23	179 08	96 20
Opérettes	36 18	79 48	35 20
Musique symphonique	182 33	80 29	249 45
Musique de chambre	135 36	54 01	153 30
Musique récréative	479 15	495 00	707 25
Musique de danse	185 27	317 51	124 30
Soli vocaux et instrumentaux	355 28	420 37	437 00
Choeurs	67 55	113 11	139 05
Emissions mixtes			
Jeux et suites radiophoniques, oeuvres écrites spécialement pour le micro	40 00	19 23	77 55
Emissions musico-littéraires	57 55	3 09	94 35
Emissions variées	169 44	54 45	84 55
Emissions pour les Suisses à l'étranger (non compris les émissions sur ondes courtes)	8 40	1 07	14 55
Emissions parlées			
Radiothéâtre, jeux et suites radiophon. Emissions littéraires	313 59	225 57	242 55
Conférences, causeries	53 10	35 41	60 40
	166 57	98 06	174 45
Emissions d'actualités			
Comptes rendus, reportages	202 26	65 21	138 40
Services d'informations	147 22	142 29	178 55
Propagande d'intérêt public	83 40	137 11	97 15
Emissions spéciales			
Emissions radioscolaires	22 40	16 14	25 10
Emissions religieuses	138 40	17 50	60 15
Emissions agricoles	7 55	21 05	24 40
Heure de la femme	14 08	8 50	49 50
Heure de l'adolescent et des enfants	57 35	26 06	80 25
Emissions en langues étrangères	7 45	5 44	45 00
Culture physique	2 00	2 00	72 30
Signaux sonores (y compris l'horloge par- lante, les cloches du pays, etc)	29 11	14 43	31 11
TOTAUX	3079 42	2635 46	3497 36

4. Programmes des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster de 1941 à 1946

— en heures —

Genres des émissions	1941	1942	1943	1944	1945	1946
Emissions musicales						
Opéras, oratorios	277	245	251	355	350	389
Opérettes	82	84	103	118	164	151
Musique symphonique	302	313	376	415	419	513
Musique de chambre	280	253	280	300	344	343
Musique récréative	1785	1711	1742	1852	1847	1682
Musique de danse	437	384	404	520	535	628
Soli vocaux et instrumentaux	1060	997	1102	1203	1242	1213
Choeurs	301	292	305	331	337	320
Emissions mixtes						
Jeux et suites radiophoniques, oeuvres écrites spécialement pour le micro . .	194	177	229	291	259	137
Emissions musico-littéraires	151	160	133	130	191	156
Emissions variées	140	150	162	157	260	309
Emissions pour les Suisses à l'étranger (non compris les émissions sur ondes courtes)	51	52	51	50	51	25
Emissions parlées						
Radiothéâtre, jeux et suites radiophon.	535	632	600	682	697	783
Emissions littéraires	162	146	150	179	196	150
Conférences, causeries	854	656	692	652	577	440
Emissions d'actualités						
Comptes rendus, reportages	264	253	285	220	293	406
Services d'informations	536	518	515	632	538	469
Propagande d'intérêt public	157	159	185	285	344	318
Emissions spéciales						
Emissions radioscolaires	56	47	61	66	64	64
Emissions religieuses	205	192	200	200	204	217
Heure du soldat *)	—	159	160	142	62	—
Emissions agricoles	83	68	71	56	44	54
Heure de la femme	90	67	89	180	110	73
Heure de l'adolescent et des enfants . .	192	196	182	188	188	164
Emissions en langues étrangères	3	18	10	27	50	58
Culture physique	98	85	85	86	85	76
Signaux sonores (y compris l'horloge par- lante, les cloches du pays, etc.)	60	69	77	68	64	75
TOTAUX	8355	8083	8500	9385	9515	9213

* Les statistiques n'ont été établies que du 1er janvier 1942 au 31 juillet 1945.

CHAPITRE X

Autorités et organes de la radio

Société Suisse de Radiodiffusion (fondée en 1931)

Autorité de concession:

Département fédéral des Postes et des Chemins de fer

Autorité de surveillance:

Direction générale des Postes, Télégraphes et Téléphones

A. Organes

1. Assemblée des délégués

Président:

Le Président central de la Société suisse de radiodiffusion

Membres:

3 représentants de chacune des sociétés membres

De plus, avec voix consultative:

Les membres du comité central et des commissions des programmes, le directeur général et les directeurs

2. Comité central

Situation au 31 décembre 1946

Président central :

Dr. Franz d'Ernst, directeur du Bureau international des télécommunications Berne

Vice-présidents :

Dr Fritz Rothen, directeur de Radio-Suisse SA Berne

Dr Charles Gilliéron, président de la Société romande de radiodiffusion Lausanne

Autres membres :

Pierre Aragno, secrétaire de la Fédération suisse des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation Neuchâtel

Georges Conus, inspecteur à la Direction générale des PTT Berne

Albert Feller, vice-président de la Radiogenossenschaft Bern Laupen

André Guinand, président de la Société des émissions Radio-Genève Genève

Hermann Gwalter, président de la Radiogenossenschaft in Zürich Zurich

Dr Willie Joerin, président de la Radiogenossenschaft Basel Bâle

Dr Fritz Marbach, professeur à l'Université Berne

Dr h. c. Aloys Muri, directeur du Bureau international de l'Union postale universelle Berne

Marcel Raymond, professeur à l'Université Genève

Dr Max Ritter, président de la Ostschweizerische Radiogesellschaft St-Gall

Riccardo Rossi, vice-président de la Società cooperativa per la radiodiffusione nella Svizzera italiana Lugano

Membres suppléants :

Benjamin Droz, Service de l'Inspectorat des fabriques Lausanne

† **Dr Karl Hafner**, ancien conseiller d'Etat Zurich

Dr Ernst Metzler, ingénieur, chef de la Section télégraphe et radio, Direction générale des PTT Berne

† **Charles Rosselet**, conseiller national Genève

Dr Arnold Rothenberger, professeur à l'Ecole cantonale Trogen

Luigi Rusca, ingénieur Bellinzone

Dr Rudolf Schwabe, vice-président du Théâtre municipal de Bâle Bâle

3. Direction générale

Directeur général: A. W. Glogg

Secrétariat général: Dr Rodolphe de Reding

Coordination: Hermann Loder

Information, presse: Paul Bellac, Hans R. Bodmer

Division administrative: Georges Conus

Service de la comptabilité: Hans Ballmer

Service des ondes courtes: Paul Borsinger

Service technique: Dr Willy Lüthy

4. Commissions des programmes

Le directeur général de la SSR préside d'office les trois commissions des programmes

Commission des programmes de Sottens

Vice-président:

Alfred Pelligot, industriel

Genève

Autres membres:

Jean Binet, compositeur

Genève

Abbé Joseph Bovet, compositeur

Fribourg

Paul Budry, écrivain

St. Saphorin

Charles Faller, directeur du Conservatoire

La Chaux-de-Fonds

Maurice Mayor-de Rham, pasteur

Morges

Membres suppléants:

Edmond-H. Crisinel, rédacteur

Lausanne

Georges Haenni, professeur de musique

Sion

Henri de Ziegler, professeur à l'Université

Genève

Commissione dei programmi di Monte Ceneri

Vice-presidente:

Prof. *Francesco Chiesa*, scrittore Lugano

Membri:

Rinaldo Bertossa, ispettore scolastico Roveredo

Piero Bianconi, professore alle scuole normali cantonali Lugano

Avv. *G. B. Rusca*, sindaco Locarno

Maestro *Mario Vicari* Lugano

Membri supplenti:

Carlo Bonalini, amministratore postale pensionato Roveredo

Myriam Cattaneo, Professoressa alle scuole secondarie femminili Lugano

Dott. *Fed. Fisch*, medico-dentista Lugano

Programmkommission Beromünster

Vizepräsident:

Dr. *Ernst Laur*, Leiter des Schweizerischen Heimatwerkes Zürich

Weitere Mitglieder:

Robert F. Denzler, Kapellmeister Zürich

Dr. *Robert C. Ganzoni*, Rechtsanwalt Celerina

Max Kaufmann, Fürsprecher, Direktor des BIGA Bern

Prof. Dr. *Adolf Portmann*, Rektor der Universität Basel

Dr. *Max Ritter*, Gewerbeschuldirektor St. Gallen

Fr. *Agnes von Segesser*, Schriftstellerin Luzern

Ernst Tobler, Redaktor an der NZZ Zürich

— Ein Sitz vakant —

Ersatzmitglieder:

Dr. *Fritz Ernst*, Professor an der ETH Zürich

Albert Jenny, Musikdirektor Luzern

Dr. *Alfred Läubli-Ebner*, Rektor der Kantonsschule Winterthur

5. Commissaires-vérificateurs

<i>D^r Fritz Burkart</i> , vice-directeur de la Société de Banque Suisse	Bâle
<i>Emil Gut</i> , service du contrôle de la direction générale des PTT	Berne
<i>Marc Inaebnit</i> , industriel	Le Locle

Suppléants:

<i>Edmond Brasey</i> , D ^r ès sc., professeur à l'Université	Fribourg
<i>Herbert Rutishauser</i> , directeur	Bâle

B. Membres

Société Romande de Radiodiffusion, avec siège et studio à Lausanne.

Radiogenossenschaft in Zürich, avec siège et studio à Zurich.

Société des Emissions Radio-Genève, avec siège et studio à Genève.

Radiogenossenschaft Bern, avec siège et studio à Berne.

Radiogenossenschaft Basel, avec siège et studio à Bâle.

Ostschweizerische Radiogesellschaft, avec siège à St-Gall.

Società cooperativa per la Radiodiffusione nella Svizzera italiana, avec siège et studio à Lugano.

Comités des sociétés membres

Société Romande de Radiodiffusion (fondée en 1923)

Président d'honneur:

Charles Baud, chef de service au Département de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce Lausanne

Président:

Charles Gilliéron, Dr en droit, chef de la Police de sûreté Lausanne

Vice-présidents:

Willy Amez-Droz, chef de service au Département de l'Intérieur Sion
Jules Perrenoud, instituteur Fontenais

Autres membres:

René Andina, directeur des télégraphes et téléphones du 1^{er} arrondissement Lausanne
Adrien Berner, ingénieur, directeur du Service d'électricité Neuchâtel
Antoine Borel, ancien conseiller d'Etat Marin-Neuchâtel
Edmond Brasey, Dr ès sc., professeur à l'Université Fribourg
Benjamin Droz, service de l'Inspectorat des fabriques Lausanne
Henri Favrod, administrateur Montreux
Marc Inaebnit, industriel Le Locle
Alfred Lambelet, chef de service à la ville de Lausanne Lausanne
Francis Lombriser, professeur au Conservatoire Fribourg
Maurice Mayor-de Rahm, pasteur Morges
Jean Piccand, professeur de musique Romont

Directeur: Marcel Bezençon

Remplaçant: Jean-Pierre Méroz

Radiogenossenschaft in Zürich

(gegründet 1924)

Präsident:

Hermann Gwalter, Ingenieur Zürich

Vizepräsident:

Th. G. Koelliker, Ingenieur Zürich

Weitere Mitglieder:

Otto Aenishänslin, Präsident des Radioklubs Zürich Zürich
Dr. Emil Anderegg, Nationalrat St. Gallen
Hans Eggenberger, Direktor der Telion A.-G. Zürich
† *Dr. Karl Hafner*, alt Regierungsrat Zürich
Eugen Hagen, Zentralpräsident des ARBUS Zürich
Felix Huonder, Zentralsekretär Zürich
Ernst Kaeser, alt Kreistelegraphendirektor Zürich
Dr. Rudolj Planta, Regierungsrat Chur
Ernst Ryf, Direktor der Schweiz. Propagandazentrale Zürich
Stadtrat *Dr. Willy Spähler*, Nationalrat Zürich
Emil Stalder, Direktor Zofingen
Dr. Werner Stocker, Oberrichter Zürich
Dr. Samuel Theilacker Zürich
Ernst Tobler, Redaktor Zürich

Direktor: Dr. Jakob Job

Stellvertreter: Hans Bänninger

Société des Emissions Radio-Genève
(fondée en 1925)

Président d'honneur:

Edmond Privat, professeur à l'Université Neuchâtel

Président :

André Guinand, avocat, conseiller national Genève

Vice-président:

Alfred Pelligot, industriel Genève

Autres membres:

Marius Bissat, régisseur d'immeubles Genève

Rinaldo Borsa, fonctionnaire à l'ONU Genève

Francis Bouvier, professeur de mathématiques Genève

Edouard Fischer, industriel Genève

Pierre Guinand, avocat, conseiller municipal Genève

Pierre Jaccoud, avocat, conseiller municipal Genève

Albert Malche, conseiller aux Etats Genève

John Mossaz, caissier-comptable Genève

Marcel Nicole, directeur des Intérêts de Genève Genève

René Novel, conseiller municipal Genève

Jules Peney, conseiller administratif Genève

Edmond Pingeon, ingénieur Genève

Jean Treina, conseiller d'Etat Genève

Francis Roumieux, anc. greffier à la Cour de Justice Genève

Directeur : René Dovaz, Dr ès sc. math.

Remplaçant: Roger Vuataz

Radiogenossenschaft Bern

(gegründet 1925)

Präsident:

Prof. Dr. Werner von Steiger Bern

Vizepräsident:

Albert Feller, Direktor der Polygraphischen Gesellschaft Laupen

Weitere Mitglieder:

Nationalrat <i>Pierre Aeby</i>	Fryburg
Staatsrat <i>Karl Anthamatten</i>	Visp
Abbé <i>Joseph Bovet</i>	Fryburg
<i>Peter Bratschi</i> , Schriftsteller	Bern
<i>Dr. Max Blumenstein</i> , Fürsprecher	Bern
<i>Dr. Urs Dietschi</i> , Regierungsrat	Solothurn
<i>Hans Felber</i> , Regierungsrat	Ettiswil-Luzern
<i>Dr. Markus Feldmann</i> , Regierungsrat	Bern
Direktor <i>Robert Grimm</i>	Bern
<i>Dr. Anna-Louise Grütter</i> , Sekundarlehrerin	Bern
Nationalrat <i>Albert Helbling</i> , Gutsverwalter	Grenchen
<i>Walter Kasser</i> , Schulinspektor	Spiez
Fürsprecher <i>Max Kaufmann</i> , Direktor des BIGA	Bern
<i>J. F. Keller</i> , Notar	Langnau
Fürsprecher <i>Hans Lauterburg</i> , Schweizerische Depeschenagentur	Bern
<i>Dr. Guido Müller</i> , Stadtpräsident	Biel
<i>Rosa Neuenschwander</i> , Berufsberaterin	Bern
Gemeinderat <i>Fritz Raaflaub</i>	Bern

Direktor: Dr. Kurt Schenker

Stellvertreter: Dr. Hans-Paul Tribolet

Radiogenossenschaft Basel

(gegründet 1926)

Präsident:

Dr. iur. Willie Joerin, Kaufmann Basel

Vizepräsident:

Landamman Rudolf Huber Altdorf

Weitere Mitglieder:

Prof. Dr. <i>Theodor Brogle</i> , Direktor der Schweizer Mustermesse	Basel
Dr. <i>Gothard Egli</i> , Ständerat	Luzern
Dr. <i>Carl Günther</i> , Seminardirektor	Basel
Dr. <i>Otto Kaiser</i> , Chemiker	Basel
Dr. <i>Leo Mann</i> , Regierungsrat	Liestal
<i>Gerhard Mennen</i> , Ingenieur	Basel
<i>Friedrich Merz</i> , Radiofachmann	Basel
Prof. Dr. <i>Adolf Portmann</i> , Rektor der Universität	Basel
<i>Albert Salathe</i> , Präsident der Sektion Basel des Arbeiter-Radiobundes der Schweiz	Basel
Dr. <i>Karl Sartorius</i> , Verlagsdirektor der Basler Nachrichten	Basel
<i>Paul Scheuchzer</i> , diplomierter El.-Ingenieur	Basel
Dr. <i>Rudolf Schwabe</i> , Vizepräsident des Basler Stadttheaters	Basel
<i>Ernst Stambach</i> , Direktor	Basel
Dr. <i>Oskar Stampfli</i> , Regierungsrat	Solothurn
<i>Hans Werenfels</i> , Direktor	Basel
<i>Wilhelm Wever</i> , Direktor	Basel
<i>Jacques Wolf</i> , diplomierter El.-Ingenieur	Basel

Vertreter des Regierungsrates des Kantons Basel-Stadt:

Regierungsrat Dr. <i>Carl Miville</i>	Basel
Regierungsrat <i>Gustav Wenk</i>	Basel

Direktor: Dr. Emil Notz

Stellvertreter: Werner Hausmann

Società cooperativa per la Radiodiffusione nella Svizzera italiana
(fondata 1930)

Presidente:

On. Guglielmo Canevascini, Consigliere di Stato Lugano-Besso

Vice-presidente:

Avv. *Riccardo Rossi*, Direttore della Banca Nazionale
Svizzera, sede di Lugano Lugano

Membri:

On. Avv. <i>Brenno Galli</i> , Consigliere di Stato	Lugano
On. Avv. <i>Giuseppe Lepori</i> , Consigliere di Stato	Bellinzona
Avv. <i>G. B. Nicola</i>	Roveredo
Avv. <i>G. B. Rusca</i> , sindaco	Locarno
Ing. <i>Luigi Rusca</i>	Bellinzona
Avv. <i>Piero Bonzanigo</i>	Bellinzona

Direttore: Felice A. Vitali

Sostituto: Arnoldo Bernasconi

Adresses

<i>Direction générale de la SSR:</i>	Berne, Neuengasse 30 Case postale Transit Téléphone 2 59 55 Adr. télégr.: Radif
<i>Service des ondes courtes:</i>	Berne, Neuengasse 28 Téléphone 3 44 00
<i>Studio de Lausanne:</i>	Maison de la Radio, La Sallaz Téléphone 2 23 22
<i>Studio de Zurich:</i>	Brunnenhofstrasse 20 Case postale Zurich 22 Téléphone 26 17 20
<i>Studio de Genève:</i>	Boulevard Carl-Vogt 66 Téléphone 5 43 00
<i>Studio de Berne:</i>	Schwarztorstrasse 23 Téléphone 5 44 22
<i>Studio de Bâle:</i>	Novarastrasse 2 Téléphone 3 58 40
<i>Studio de Lugano:</i>	Campo Marzio Téléphone 2 10 15

